

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 4, 2025

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 8 a.m. [ET] to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada.

Senator John McNair (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Good morning. I am John McNair and I call this meeting to order. Welcome to those in the committee and our witnesses as well as those watching on the web.

I begin by acknowledging that the land on which we gather is on the unceded and traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

Before we hear from our witnesses today, I ask the senators to introduce themselves.

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

Senator Burey: Sharon Burey, Ontario.

Senator McBean: Marnie McBean, Ontario.

Senator Ross: Krista Ross, New Brunswick.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta.

Senator Muggli: Tracy Muggli, Treaty 6 territory, Saskatchewan.

The Deputy Chair: I ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. I also remind those participating to refrain from switching languages mid-sentence and to not switch too quickly. Clear audio supports accurate interpretation, transcription and captioning.

Today, the committee is continuing its study on the role of agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada. For our first panel, we have the pleasure of welcoming Sarah Stern, Executive Director of the Maple Leaf Centre for Food Security; and Tamara Petresin, PhD Candidate at the University of Guelph.

Thank you both for accepting to appear before our committee. You will have five minutes for your opening remarks, followed by questions from the senators. I will signal that your time is

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 décembre 2025

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, le rôle du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada.

Le sénateur John McNair (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Bonjour. Je m'appelle John McNair et je déclare la séance ouverte. Bienvenue à tous les membres du comité et à nos témoins, ainsi qu'à tous ceux qui nous regardent en ligne.

Pour commencer, je reconnais que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Avant de donner la parole aux témoins, aujourd'hui, je vais demander aux sénatrices de se présenter.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Burey : Sharon Burey, de l'Ontario.

La sénatrice McBean : Marnie McBean, de l'Ontario.

La sénatrice Ross : Krista Ross, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta.

La sénatrice Muggli : Tracy Muggli, du territoire visé par le Traité n° 6, en Saskatchewan.

Le vice-président : Je prie les sénatrices de consulter les cartes qui sont sur la table et de prendre connaissance des directives pour prévenir les incidents acoustiques. Je vais aussi rappeler aux participants à la réunion de ne pas changer de langue au milieu d'une phrase et de ne pas changer de langue trop rapidement. S'exprimer clairement favorise une interprétation, une transcription et un sous-titrage fidèles.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur le rôle du secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada. Dans notre premier groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir Mme Sarah Stern, directrice générale du Centre de Maple Leaf pour la sécurité alimentaire; et Mme Tamara Petresin, candidate au doctorat, de l'Université de Guelph.

Merci à vous deux d'avoir accepté de comparaître devant notre comité. Vous aurez cinq minutes pour faire votre déclaration liminaire, puis vous répondrez aux questions des sénatrices.

running out by raising one hand when you have one minute left. I will raise both hands when your time is up.

The floor is yours, Ms. Stern.

Sarah Stern, Executive Director, Maple Leaf Centre for Food Security: Good morning, deputy chair and honourable members of the committee. Thank you for the opportunity to appear before you today to discuss the urgent crisis of food insecurity in Canada.

The Maple Leaf Centre for Food Security is a national charity committed to working collaboratively across sectors to reduce food insecurity in Canada. Established as the corporate foundation of Maple Leaf Foods in 2016, we invest in scalable programs, knowledge building, research and public policy advocacy to increase access to good food and to reduce food insecurity across Canada.

Food insecurity is pervasive and significant, and the problem has only worsened since Canada began tracking food insecurity in the early 2000s. The unacceptable fact is that 10 million people in Canada, including one in four adults and one in three children, can't afford the food they need.

Since 2016, we have learned a lot about what is driving the rising rates of food insecurity in Canada, who is most impacted and what might be done about it. One of the most important things we've learned is that food insecurity is not a food problem. Canada does not have a food-shortage problem. The problem is that people do not have the resources to access food that they need. People are faced with impossible choices, such as whether to pay their rent or buy food, whether to pay for medication or buy food, whether to pay for heat or buy food.

Food insecurity is a marker of material deprivation and is tightly linked with low income. Money to buy food is the single greatest leverage point to address food insecurity. Other barriers, such as where people live, whether they live with a disability or even the inability to access the financial benefits to which they are entitled, make getting enough good food even more challenging.

Food insecurity does not impact everyone equally. It disproportionately affects households with children, single parents, working-age singles and those with low educational attainment. One of the biggest disparities can be seen among different racial groups, in particular Black and Indigenous communities, who experience food insecurity rates far higher

Quand il vous restera une minute, je lèverai la main pour vous signaler que votre temps est presque écoulé, et, quand il le sera, je lèverai les deux mains.

Vous avez la parole, madame Stern.

Sarah Stern, directrice générale, Centre de Maple Leaf pour la sécurité alimentaire : Bonjour, monsieur le vice-président et honorables membres du comité. Merci de me donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter de la crise urgente que représente l'insécurité alimentaire au Canada.

Le Centre de Maple Leaf pour la sécurité alimentaire est un organisme caritatif national qui travaille en collaboration avec tous les secteurs pour réduire l'insécurité alimentaire au Canada. Établie en 2016, la fondation d'entreprise des Aliments Maple Leaf investit dans des programmes modulables, l'acquisition de connaissances, la recherche et la défense des politiques publiques pour améliorer l'accès à des aliments sains et réduire l'insécurité alimentaire partout au Canada.

L'insécurité alimentaire est omniprésente et importante, et le problème s'est aggravé depuis que le Canada a commencé à recueillir des données à ce propos, au début des années 2000. Le fait inacceptable, c'est que 10 millions de personnes au Canada, soit un adulte sur quatre et un enfant sur trois, ne peuvent pas s'acheter la nourriture dont elles ont besoin.

Depuis 2016, nous en avons appris beaucoup sur ce qui contribue à la hausse des taux d'insécurité alimentaire au Canada, sur les gens qui sont les plus touchés et sur ce que l'on pourrait faire pour remédier au problème. L'une des choses les plus importantes que nous avons apprises, c'est que l'insécurité alimentaire n'est pas liée à un problème d'approvisionnement en nourriture. Le Canada ne vit pas une pénurie alimentaire. Le problème, c'est que les gens n'ont pas les ressources nécessaires pour accéder à la nourriture dont ils ont besoin. Les gens doivent faire des choix impossibles : par exemple, payer le loyer ou acheter à manger; acheter des médicaments ou acheter à manger; payer la facture de chauffage ou acheter à manger.

L'insécurité alimentaire entraîne un indice de privation matérielle et est étroitement liée à un faible revenu. Le seul levier important pour réduire l'insécurité alimentaire est l'argent pour acheter de la nourriture. D'autres obstacles, comme la région de résidence, un handicap ou même l'incapacité d'accéder à des prestations financières auxquelles les gens ont droit, rendent encore plus difficile l'accès à suffisamment d'aliments sains.

L'insécurité alimentaire ne touche pas tout le monde de la même manière. Elle touche de façon disproportionnée les ménages avec des enfants, les familles monoparentales, les personnes célibataires en âge de travailler et celles qui n'ont pas beaucoup d'éducation. On observe les plus grandes différences entre les groupes raciaux, et les Noirs et les communautés

than the national average. Furthermore, close to 50% of people over the age of 15 living in food-insecure households have a disability.

Food insecurity has been linked to chronic health problems including heart disease, chronic pain, infectious disease, depression and anxiety disorders. The result is that people experiencing food insecurity land in the health care system. Food insecurity is not only an issue of social justice; it's also impacting our health care costs and our country's productivity.

To adequately address the food insecurity crisis in Canada, we will need structural policy solutions. Food banks and other charitable organizations do incredibly important work to respond to the immediate needs of some food-insecure people. For many, they are a tourniquet that allows households to stop the bleeding. That said, we cannot continue to look to charity to address this crisis alone. And, really, we live in a country where no one should need to rely on charity to access food.

There are many policy portfolios and government departments that can impact food insecurity and therefore a whole-of-government approach is required. To that end, the centre has been advocating for the establishment of a government target to reduce food insecurity. Targets and commitments drive and align action. Canada's First Poverty Reduction Strategy has driven considerable progress toward reducing poverty by 50% by 2030. Similarly, setting a target to reduce food insecurity by 50% would effectively mobilize this whole-of-government approach to tackle food insecurity.

This idea has broad support from Canada's largest leading national food insecurity organizations, private sector actors and among the public. Our most recent public-insight polling demonstrated that almost 80% of Canadians would support setting a target to reduce food insecurity. A target would elevate existing policy initiatives and encourage coordinated program execution across relevant ministries such as Employment and Social Development Canada; Health Canada; Housing, Infrastructure and Communities Canada; Indigenous Services Canada; and Agriculture and Agri-Food Canada, all with the objective of reducing food insecurity.

autochtones connaissent des taux d'insécurité alimentaire beaucoup plus élevés que la moyenne nationale. De plus, près de 50 % des personnes de plus de 15 ans qui vivent dans des ménages touchés par l'insécurité alimentaire sont en situation de handicap.

L'insécurité alimentaire a été liée à des problèmes de santé chronique, y compris des problèmes cardiaques, de la douleur chronique, des maladies infectieuses, de la dépression et des troubles de l'anxiété. En conséquence, les gens en situation d'insécurité alimentaire se retrouvent dans le système de santé. L'insécurité alimentaire n'est pas seulement une question de justice sociale; elle a aussi une incidence sur nos dépenses en santé et sur la productivité de notre pays.

Pour régler adéquatement la crise de l'insécurité alimentaire au Canada, nous devons concevoir des politiques structurelles. Les banques alimentaires et les autres organisations caritatives font un travail incroyablement important pour répondre aux besoins immédiats d'une partie des gens en situation d'insécurité alimentaire. Pour beaucoup, c'est le garrot qui permet aux ménages d'arrêter l'hémorragie. Cela dit, nous ne pouvons pas demander aux organismes caritatifs de régler cette crise à eux seuls. Après tout, en réalité, nous vivons dans un pays où personne ne devrait compter sur des organismes caritatifs pour avoir à manger.

Beaucoup de portefeuilles de politiques et de ministères peuvent avoir une incidence sur l'insécurité alimentaire; il faut donc appliquer une approche qui concerne l'ensemble du gouvernement. C'est pourquoi le centre demande au gouvernement d'établir un objectif de réduction de l'insécurité alimentaire. Les objectifs et les engagements favorisent les progrès et l'harmonisation des mesures. La première Stratégie canadienne de réduction de la pauvreté nous a grandement rapprochés de notre objectif, qui était de réduire de 50 % la pauvreté d'ici 2030. De même, établir un objectif de réduction de la sécurité alimentaire de 50 % mobiliserait efficacement l'ensemble du gouvernement pour régler le problème de l'insécurité alimentaire.

Cette idée est largement soutenue par les grandes organisations nationales œuvrant dans le domaine de l'insécurité alimentaire au Canada, ainsi que par des acteurs du secteur privé et des particuliers. Notre plus récent sondage d'opinion publique montre que presque 80 % des Canadiens seraient en faveur d'établir un objectif de réduction de l'insécurité alimentaire. Un objectif donnerait un nouveau souffle aux initiatives stratégiques existantes et encouragerait l'exécution coordonnée des programmes des ministères pertinents, comme Emploi et Développement social Canada; Santé Canada; Logement, Infrastructures et Collectivités Canada; Services aux autochtones Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada, tout cela dans le but de diminuer l'insécurité alimentaire.

We have reached a crisis point for food insecurity. There is public will to address the issue, and we are calling on policy-makers to make bold commitments to do so. It is time to commit to reducing the unacceptable levels of food insecurity in Canada.

Once again, thank you to the members of the committee for the opportunity to speak today. I am happy to answer any questions and follow up with more information.

The Deputy Chair: Thank you, Ms. Stern.

Ms. Petresin, the floor is yours.

Tamara Petresin, PhD Candidate, University of Guelph, as an individual: Good morning. Thank you to the members of the standing committee for this opportunity to speak to you today. I am a researcher on the Food Uniting Neighbours, or f.u.n., study which focuses on community-driven approaches to food access.

Imagine you're a parent trying to provide healthy food for your children. The cost of food has skyrocketed, you don't have access to a car to get you to the grocery store and going to the food bank feels dehumanizing. This is what life is like for one in four households in Canada.

There are many factors that contribute to food security, and in high-income countries like Canada, food security isn't about food shortages. It's about access. Food access is an indispensable component of food security that describes the physical, social and economic resources needed to secure food.

Many food programs aim to tackle food security across Canada, but they often don't work for the people they aim to support. Why? Because these solutions are designed for communities rather than with them. They take a top-down approach, without fully involving the people they intend to help.

Now, imagine a different approach, one where the communities most affected by food insecurity play a leading role in shaping the solutions. That's the focus of Food Uniting Neighbours. It uses a co-design approach, so a collaborative process where researchers, community organizations and people with lived experience work together, meaning community members were not just consulted; they were active partners in creating solutions. Instead of making assumptions, co-design centres on community leadership, shared decision-making and real-life experiences.

L'insécurité alimentaire est aujourd'hui une crise. Le public veut régler le problème et nous demandons aux décideurs de prendre des engagements audacieux pour y arriver. C'est le temps de s'engager à abaisser le niveau inacceptable d'insécurité alimentaire au Canada.

Encore une fois, merci aux membres du comité de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. J'ai hâte de répondre à vos questions et de vous fournir davantage d'information.

Le vice-président : Merci, madame Stern.

Madame Petresin, vous avez la parole.

Tamara Petresin, candidate au doctorat, Université de Guelph, à titre personnel : Bonjour. Merci aux membres du comité permanent de m'avoir donné l'occasion de vous parler aujourd'hui. Je suis chercheuse, et je participe à l'étude nommée Food Uniting Neighbours, ou f.u.n., qui se concentre sur l'accès à la nourriture par des approches communautaires.

Imaginez que vous êtes un parent qui essaie de fournir des aliments sains à ses enfants. Le coût des aliments a bondi, vous n'avez pas de voiture pour aller à l'épicerie et vous adresser à une banque alimentaire vous semble déshumanisant. C'est ce que vit un ménage sur quatre au Canada.

De nombreux facteurs contribuent à l'insécurité alimentaire et, dans des pays à revenu élevé comme le Canada, la sécurité alimentaire n'est pas une question de pénurie de nourriture. C'est une question d'accès. L'accès à la nourriture est un élément indispensable de la sécurité alimentaire qui suppose des ressources physiques, sociales et économiques suffisantes pour se procurer de la nourriture.

De nombreux programmes alimentaires visent à régler la question de l'insécurité alimentaire, partout au Canada, mais, souvent, ils ne sont pas utiles pour les gens visés par ces programmes. Pourquoi? Parce que les solutions sont conçues, non pas pour eux, mais pour les communautés. Ils sont conçus en fonction d'une approche descendante et n'incluent pas totalement les gens qu'ils sont censés aider.

Maintenant, imaginez une approche différente, une approche où les communautés les plus touchées par l'insécurité alimentaire jouent un rôle clé dans la recherche de solutions. C'est là-dessus que Food Uniting Neighbours met l'accent. Le projet adopte une approche collaborative; les chercheurs, les organisations communautaires et les gens qui ont vécu cette expérience travaillent ensemble, ce qui veut dire que les membres de la communauté ne sont pas seulement consultés; ils sont des partenaires actifs qui aident à trouver des solutions. Plutôt que de faire des hypothèses, les centres collaboratifs misent sur le leadership communautaire, des décisions prises en commun et les expériences vécues.

Thirteen community advisers from the Onward Willow neighbourhood, a low-income area in Guelph where this work is based, were paid a living wage and worked with us researchers to identify barriers, design interventions and lead implementation, with the goal of increasing access to nutritious foods in Onward Willow. This work was supported by funding from the Public Health Agency of Canada through their Healthy Canadians and Communities Fund, which gave us the time and resources to wholly commit to a true co-design process.

Once we identified the most salient barriers to food access through focus groups with over 85 community members, we worked collaboratively with the community advisers to co-design and pilot test five interventions tailored to local needs: community cafes to bring people together over nutritious meals and to connect; food-skills workshops to build confidence and make use of foods often provided by food programs; grocery gift cards for a sliding-scale online platform providing financial flexibility and choice; gardening materials and workshops to support at-home food growing; and transportation support through carts and wagons to reduce physical barriers, making it easier to transport groceries.

To understand the impact of these interventions, we conducted interviews, focus groups and surveys. We asked: Were these interventions feasible? Did people like them? Did they make a difference? And most importantly, did community members feel that these solutions reflected their realities and priorities?

What we found was clear. All five interventions were feasible and highly acceptable. Across the interventions, 86% to 100% of participants said they would recommend the intervention to others.

We also saw promising impacts. Gardening interventions significantly increased fruit and vegetable availability in homes, food skills workshops improved participants a sense of community and community cafes were praised for reducing isolation and creating a welcoming space. People valued having choice, being able to access foods that fit their culture, dietary needs and budgets.

They also appreciated social connection and building relationships in spaces that felt welcoming over food. Most importantly, they felt a sense of ownership, knowing these

Treize conseillers communautaires du quartier Onward Willow, un quartier à faible revenu de Guelph, où le projet se déroule, ont reçu un salaire décent et ont travaillé avec nous, les chercheurs, pour cerner les obstacles, concevoir les interventions et diriger la mise en œuvre, dans le but d'augmenter l'accès à des aliments nutritifs dans les quartiers d'Onward Willow. Ce travail a été soutenu par le financement de l'Agence de la Santé publique du Canada, au titre du Fonds pour la santé des Canadiens et des communautés, ce qui nous a permis d'avoir suffisamment de temps et de ressources pour mener un véritable processus de co-conception.

Une fois que l'on a pu cerner les principaux obstacles à l'accès à la nourriture, grâce à des groupes de discussion qui ont réuni plus de 85 membres de la communauté, nous avons travaillé en collaboration avec les conseillers communautaires pour concevoir et mettre à l'essai cinq interventions adaptées aux besoins locaux : des cafés communautaires pour rassembler les gens autour de repas nutritifs et pour discuter; des ateliers axés sur des compétences en alimentation pour bâtir la confiance et utiliser les aliments souvent fournis par des programmes alimentaires; des cartes cadeaux d'épicerie pour une plateforme en ligne à tarif dégressif, offrant de la flexibilité financière et des choix; des outils de jardinage et des ateliers pour encourager la culture de produits à la maison; et de l'aide au transport sous forme de paniers et de chariots pour réduire les obstacles physiques, facilitant ainsi le transport des produits de l'épicerie.

Nous avons organisé des entrevues, des groupes de discussion et des sondages pour comprendre l'incidence de ces interventions. Nous avons demandé : les interventions étaient-elles faisables? Les gens les ont-ils appréciées? Ont-elles fait une différence? Mais, plus important encore, est-ce que les membres de la communauté pensent que ces solutions reflètent leurs réalités et leurs priorités?

Les résultats sont clairs. Les cinq interventions étaient faisables et très acceptées. Pour toutes les interventions, entre 86 et 100 % des participants ont dit qu'ils recommanderaient l'intervention à d'autres personnes.

Nous avons aussi vu des résultats encourageants. Les interventions axées sur le jardinage ont grandement augmenté l'accessibilité des fruits et des légumes, dans les ménages, les ateliers axés sur les compétences en alimentation ont amélioré le sentiment d'appartenance des participants, les cafés communautaires ont créé un lieu accueillant, et ils ont été salués pour avoir diminué l'isolement. Les gens ont aimé avoir le choix et avoir accès à des aliments qui correspondaient à leur culture, à leurs besoins alimentaires et à leurs budgets.

Ils ont aussi aimé tisser des liens sociaux et des relations dans des lieux accueillants autour de la nourriture. Mais surtout, ils ont ressenti un sentiment d'appartenance, parce qu'ils

programs were built through collaboration and not just imposed from the outside.

These findings matter because they show that contextually relevant, community-driven solutions can work. But I want to be clear: These interventions, whether workshops or cafes, are not complete solutions to food security. They help address specific barriers and build social connection, but systemic issues like inadequate income and lack of affordable housing remain.

The real innovation through our work is the model. Co-design ensures that interventions reflect local realities. Embedding community voices into food security policy can lead to more equitable and sustainable solutions. Food security isn't just about food; it's about equity, dignity and shared leadership. When communities lead, solutions are stronger.

We recommend that the committee consider the following: First, embed co-design in policy development. Ensure that federal food security strategies require meaningful community engagement and co-design processes so programs reflect local realities.

Second, continue to fund community-led models. Create dedicated funding streams for initiatives that pay community advisers a living wage and support grassroots leadership, building trust and sustainability in food programs.

Finally, integrate food access with broader social policy. Align food security efforts with income supports, housing policy and transportation planning to address root causes alongside local interventions.

Implementing these steps will help ensure Canada's food security policies are equitable, effective and sustainable. Thank you very much.

The Deputy Chair: Thank you. Senators, we will now proceed with questions. You will have five minutes, as you know, for your question, and that includes the answer.

Senator Sorensen: Thanks very much. I'm going to start with Ms. Petresin if I can. I will tell you that I'm a grad from the

savaient que ces programmes avaient été conçus grâce à leur collaboration et ne leur avaient pas été tout simplement imposés par des gens de l'extérieur.

Ces conclusions sont importantes, parce qu'elles montrent que des solutions pertinentes, tenant compte du contexte et de la communauté, peuvent fonctionner. Mais que ce soit clair : ces interventions, qu'il s'agisse d'ateliers ou de cafés, ne sont pas des solutions complètes qui régleront la question de sécurité alimentaire. Elles aident à surmonter des obstacles précis et à tisser des liens sociaux, mais les problèmes systémiques, comme un revenu inadéquat et un manque de logements abordables, demeurent.

La vraie innovation, dans notre travail, c'est le modèle. Une conception collaborative permet de s'assurer que les interventions reflètent les réalités locales. Inclure les voix des communautés dans les politiques en matière de sécurité alimentaire peut faire en sorte que les solutions sont plus équitables et durables. La sécurité alimentaire, ce n'est pas seulement une question de nourriture : c'est une question d'équité, de dignité et de leadership partagé. Les solutions sont plus solides quand elles viennent des communautés.

Nos recommandations au comité sont les suivantes : premièrement, intégrer une approche collaborative dans l'élaboration de la politique. S'assurer que les stratégies fédérales en matière de sécurité alimentaire mobilisent comme il se doit la communauté et utilisent les processus de co-conception afin que les programmes reflètent les réalités locales.

Deuxièmement, continuer de financer les modèles communautaires. Mettre en place des sources de financement pour les initiatives qui versent un salaire décent aux conseillers communautaires et soutiennent le leadership sur le terrain, ce qui permettrait de bâtir la confiance envers les programmes alimentaires et de favoriser leur durabilité.

Troisièmement, intégrer l'accès à la nourriture aux politiques sociales générales. Harmoniser les efforts en matière de sécurité alimentaire avec le soutien du revenu, les politiques sur le logement et la planification des transports pour s'attaquer aux causes profondes du problème et mettre en œuvre des interventions locales.

Si on suit ces étapes, on s'assurera que les politiques du Canada en matière de sécurité alimentaire sont équitables, efficaces et durables. Merci beaucoup.

Le vice-président : Merci. Chères sénatrices, nous voici à la période de questions. Comme vous le savez, vous aurez cinq minutes pour votre question et votre réponse.

La sénatrice Sorensen : Merci beaucoup, je vais m'adresser pour commencer à Mme Petresin, si vous me le permettez. Je

University of Guelph but certainly not a PhD candidate, so congratulations on that.

I'm just going to ask you to elaborate a little bit more on Food Uniting Neighbours. First of all, I'm curious to know the first piece. Is this, in fact, your thesis? I'm getting a little nod there. The idea of actually engaging with people that are the end users of something is not rocket science, but it is very rare. I will say on the record, in this world, that's why we appreciate our experts so much because this is where we actually get to talk to people who are engaged as opposed to policy writers.

I was curious, you said early on, "once we did this, then we did this." I'm just curious to know about the first part. How did you engage? How diverse — I can only imagine that the groups you met with were very diverse. Then finally commenting on what the federal government can do and the struggle — I'm also a previous mayor, so when funding comes from the feds through the province to the municipality, I don't know if you have a comment on that.

Ms. Petresin: Yes, sure. I'll start at the beginning.

In terms of Food Uniting Neighbours, we're a team. There are currently 12 community advisers. We started off with 12, we had 13 and now we're back at 12. It is a very diverse group. There are currently 10 women and 2 men. Over half were not born in Canada. There are a bunch of languages spoken around the community advisers team — I think over eight — so there is a lot of diversity that reflects the Onward Willow community too.

We have a community centre in Onward Willow called the Shelldale Family Gateway. It's kind of like a local meeting spot, and it's where we ran our programming from and put recruitment posters up to engage the community advisers, as well as relied on some of our local partners to engage people who were interested. There was kind of an interview process for the community advisers, very informal. It was more so learning about their experience and what made them interested in food access work.

From there, once we had those 12 community advisers, we did focus groups with the broader Onward Willow community. I led some of those. There was a master student as well whose thesis was kind of the focus group and identifying the barriers to food access in Onward Willow. Some of the community advisers also led some of those focus groups.

dois vous dire que je suis, moi aussi, diplômée de l'Université de Guelph, mais je ne suis certainement pas candidate au doctorat, donc je vous félicite.

Je vais seulement vous demander de nous en dire un peu plus sur Food Uniting Neighbours. Tout d'abord, ce qui m'intéresse, c'est le premier document. S'agit-il, en fait, de votre thèse? Je vois un petit hochement de tête. Il ne faut pas être un génie pour vouloir discuter avec les gens qui seront les utilisateurs finaux de quelque chose, mais c'est très rare qu'on le fasse. Je dirais, aux fins du procès-verbal, que dans notre milieu, c'est pour cette raison que nous aimons tant nos experts; c'est là que nous pouvons vraiment parler à des gens qui sont concernés, plutôt qu'à des gens qui rédigent des politiques.

Vous avez dit au début « nous avons commencé par faire ceci, puis nous avons fait cela ». J'aimerais que vous nous parliez un peu plus de la première partie. Comment avez-vous mobilisé les gens? À quel point étaient-ils diversifiés? J'imagine que les groupes que vous avez rencontrés étaient très diversifiés. Enfin, pouvez-vous nous dire ce que le gouvernement fédéral peut faire et nous expliquer les enjeux? J'ai aussi déjà été mairesse, et le financement vient du fédéral, passe par la province pour arriver à la municipalité. Je ne sais pas si vous avez des commentaires à ce sujet.

Mme Petresin : Oui, bien sûr. Je commencerais par le début.

Le Food Uniting Neighbours, c'est une équipe. Nous comptons actuellement 12 conseillers communautaires. Nous avons commencé avec 12, puis nous en avons eu 13, et maintenant, nous sommes de nouveau 12. C'est un groupe très diversifié. Il compte actuellement 10 femmes et 2 hommes. Plus de la moitié ne sont pas nés au Canada. Plusieurs langues sont parlées au sein de l'équipe des conseillers communautaires — je pense qu'il y en a plus de huit —, ce qui reflète bien la diversité de la communauté d'Onward Willow.

À Onward Willow, il y a un centre communautaire appelé le Shelldale Family Gateway. C'est en quelque sorte un lieu de rencontre local, et c'est là que nous avons organisé nos programmes et mis des affiches pour recruter des conseillers communautaires. Nous avons aussi fait appel à certains de nos partenaires locaux pour mobiliser les personnes intéressées. Les conseillers communautaires ont passé une sorte d'entrevue, très informelle. L'objectif était plutôt de connaître leur expérience et ce qui les avait amenés à s'intéresser au travail lié à l'accès à l'alimentation.

À partir de là, une fois que nous avons eu ces 12 conseillers communautaires, nous avons organisé des groupes de discussion avec l'ensemble de la communauté d'Onward Willow. J'en ai animé quelques-uns. Il y avait également un étudiant de maîtrise dont la thèse portait en quelque sorte sur les groupes de discussion et l'identification des obstacles à l'accès à l'alimentation à Onward Willow. Certains des conseillers

In terms of whom we were engaged with at that point, there were 87 community members from Onward Willow whom we had engaged, and again, most of whom were not born in Canada, with a vast variety of backgrounds. From those focus groups, we heard about the most common barriers people were experiencing, some of which were transportation. We do have public transit in Guelph; however, getting to the food bank and to other food programs is very difficult for people. They're getting these big boxes of food and then what? Having to carry them home is very difficult.

Unfamiliar foods are also very common. We have a lot of recent immigrants in Onward Willow, so people are getting cans of chickpeas. They've never seen a canned good like that before, so they won't take it even though they need food in general. They won't take it because they don't know what to do with it. That was another common barrier identified as well.

To be honest, there was a lack of program awareness. In a lot of the focus groups, people described how the hours are changing and it's not consistent. People don't know where to go or when things are open. Those were a few of the most prominent barriers. From there, we went back as a community adviser table. I did some literature review work and presented that to the community advisers. We chose those five interventions that I talked about to pilot test and go from there.

Like I mentioned, just to quickly comment on the federal funding, we were funded by the Healthy Canadians and Communities Fund, so obviously, that gave us the resources and the time to engage community advisers, to pay them a living wage and to go through that process meaningfully. Not just consultation, but actually active participation. We're obviously very grateful that we have those funds to be able to do that.

One of our recommendations is to continue to fund those community-led models and prioritizing that to make sure that end-user input is provided and given.

Senator Sorensen: That was a grant application that was written directly to the feds?

Ms. Petresin: Yes.

Senator Sorensen: This is your thesis?

communautaires ont également animé quelques groupes de discussion.

En ce qui concerne les personnes avec lesquelles nous étions en contact à ce moment-là, nous avons mobilisé 87 membres de la communauté d'Onward Willow, dont la plupart n'étaient pas nés au Canada, je le répète, et qui venaient d'horizons très divers. Ces groupes de discussion nous ont permis d'identifier les obstacles les plus courants auxquels les gens étaient confrontés, dont certains étaient liés au transport. Il y a bien sûr du transport en commun, à Guelph, mais il est très difficile pour les gens de se rendre à une banque alimentaire et à d'autres programmes alimentaires. Ils reçoivent ces grandes boîtes de nourriture, mais ensuite, quoi? Il est très difficile de les transporter jusqu'à leur domicile.

Les aliments non familiers sont également très courants. Nous avons beaucoup de nouveaux arrivants, à Onward Willow, et ils reçoivent des boîtes de pois chiches. Ils n'ont jamais vu de conserves de ce type auparavant, alors ils ne les prennent pas, même s'ils ont besoin de nourriture en général. Ils ne les prennent pas, parce qu'ils ne savent pas quoi en faire. C'était là un autre obstacle courant qui a été identifié.

Pour être franche, le programme était mal connu. Dans bien des groupes de discussion, les gens ont dit que les horaires changeaient et n'étaient pas cohérents. Les gens ne savent pas où aller ni quand les services sont accessibles. Ce sont là quelques-uns des obstacles les plus importants. À partir de là, nous sommes retournés à la table des conseillers communautaires. J'ai effectué une analyse de la littérature et présenté mes observations aux conseillers communautaires. Nous avons choisi les cinq interventions dont j'ai parlé pour lancer des projets pilotes et voir où cela nous menait.

Comme je l'ai dit, pour revenir rapidement sur le financement fédéral, nous avons reçu de l'argent du Fonds pour la santé des Canadiens et des communautés, ce qui nous a évidemment donné les ressources et le temps nécessaires pour engager des conseillers communautaires, leur verser un salaire décent et mener à bien ce processus de manière significative. Il ne s'agissait pas seulement de consultation, mais d'une participation active. Nous sommes bien entendu très reconnaissants d'avoir reçu des fonds pour mener ce projet à bien.

L'une de nos recommandations c'est de continuer à financer ces modèles communautaires et d'en faire une priorité afin de garantir que les utilisateurs finaux puissent donner leur avis et que celui-ci soit pris en compte.

La sénatrice Sorensen : C'était une demande de subvention adressée directement au gouvernement fédéral?

Mme Petresin : Oui.

La sénatrice Sorensen : C'est votre thèse?

Ms. Petresin: Yes, this is my thesis project.

Senator Sorensen: That's great.

Senator Muggli: Good morning and thanks for being with us today. We really appreciate it. I have a two-part question and will probably need a second round.

I've been on a couple of committees, including this one, where we heard from folks in the federal government responsible for the National School Food Program in schools. I'm curious, maybe from Ms. Stern, what your thoughts are on how that program can contribute to food security. I'm interested to hear from the academic side as well, Ms. Petresin. Something we learned about that program is there is no clear framework for outcome measures that has been created. How are we measuring the success of that program?

I'm interested in hearing from Ms. Petresin or Ms. Stern. How can we actually measure outcomes? Maybe we need to give them some suggestions on how the program could have some outcome measures. I'll start with Ms. Stern.

Ms. Stern: Thank you, senator. I think the National School Food Program is an incredibly important program for Canada. It was really exciting to see the big commitment that it will be made permanent. When you think about someone who is in a food-insecure household, there is constant stress. If you're a parent, that stress of feeding your child is always there. Knowing that there is at least one meal or one snack a day is helpful. The research has demonstrated it could save households \$800 to \$1,000 per year, so that will also make a difference for low-income households, but it will not have a significant impact on reducing food insecurity in Canada.

It will make a difference, but in the scheme of things, when we look at the evaluation of it — I think you can look at the evaluation of school food in many different ways. If the outcome you're looking for is on food insecurity, you'll see it in the national metrics of food insecurity. I don't think it will make a big difference there. It will make a big difference for lasting change for children.

Senator Muggli: Ms. Petresin, any thoughts on outcome measures?

Ms. Petresin: Yes, for sure. Echoing what Ms. Stern said, it is obviously an incredible investment and about time. I think we can all say that. It's great to see the traction in this movement.

Mme Petresin : Oui, c'est mon projet de thèse.

La sénatrice Sorensen : C'est formidable.

La sénatrice Muggli : Bonjour, et merci d'être avec nous aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants. J'ai une question en deux parties et j'aurai probablement besoin d'un deuxième tour.

J'ai siégé à deux ou trois comités, dont celui-ci, où nous avons reçu des représentants du gouvernement fédéral responsables du Programme national d'alimentation scolaire dans les écoles. Je suis curieuse de savoir, madame Stern, ce que vous pensez de la manière dont ce programme peut contribuer à la sécurité alimentaire. Je m'intéresse également à votre point de vue d'universitaire, madame Petresin. Nous avons appris à propos de ce programme qu'il n'existe pas de cadre clair pour en mesurer les résultats. Comment mesurons-nous la réussite de ce programme?

J'aimerais entendre la réponse de Mme Petresin ou de Mme Stern. Comment pouvons-nous réellement mesurer les résultats? Peut-être devrions-nous leur faire quelques suggestions pour associer des mesures des résultats au programme. Je commencerai par Mme Stern.

Mme Stern : Merci, madame la sénatrice. Je pense que le Programme national d'alimentation scolaire est extrêmement important pour le Canada. J'ai été très enthousiasmée d'apprendre que l'on s'engageait sérieusement à le rendre permanent. Quand on pense à quelqu'un qui vit dans un ménage en situation d'insécurité alimentaire, on imagine un stress constant. Si vous êtes parent, le stress de devoir nourrir votre enfant est toujours présent. Savoir qu'il y a au moins un repas ou une collation par jour est rassurant. Les recherches ont démontré que cela permettrait aux ménages d'économiser entre 800 et 1 000 \$ par année. Cela fera également une différence pour les ménages à faible revenu, mais cela n'aura pas d'impact significatif sur la réduction de l'insécurité alimentaire au Canada.

Cela aura un impact, mais dans l'ensemble, quand on pense à l'évaluation de ce programme... Je pense que l'on peut envisager l'évaluation de l'alimentation scolaire de différentes manières. Si le résultat que vous recherchez concerne l'insécurité alimentaire, vous le verrez dans les paramètres nationaux de l'insécurité alimentaire. Je ne crois pas que cela fera une grande différence à cet égard, mais cela fera une grande différence pour un changement durable chez les enfants.

La sénatrice Muggli : Madame Petresin, avez-vous quelque chose à dire sur la mesure des résultats?

Mme Petresin : Oui, bien sûr. Pour me faire l'écho des propos de Mme Stern, c'est manifestement un investissement incroyable qui arrive à un moment opportun. Je pense que nous

In terms of how to measure outcomes, I have not done any direct work with the National School Food Program.

Senator Muggli: I noted the very good job you've done on measuring outcomes in your program.

Ms. Petresin: Thank you. Yes, for sure.

Senator Muggli: I want to commend you. That's why I asked you. I think you know about this.

Ms. Petresin: It is on and always working. There are some basic things like engagement and tracking and things like that as well. In terms of how it's actually working, I think there needs to be some kind of surveys in place, whether that's surveying the kids directly or the parents on behalf of the kids. I think it would be great to actually get the youth involved because the youth voice is important and they have great ideas.

To be honest, when we think about planning these programs and how they work, I'm obviously going to advocate for co-design and engaging the parents and the youth themselves and hearing that voice and what they would like to see and how those programs are working and affecting people.

Another big part of it is that the stats are great, engagement tracking, the savings, the cost savings, that is all very important. The qualitative side of things is very important, and so is hearing from people about what kind of impacts this program is making and getting into that richer data, the story behind the numbers as well.

Senator Muggli: I appreciate that. I think we're missing a lot of the qualitative in a lot of the programs. Root cause to Ms. Stern. You clearly indicated that the root cause of food insecurity is income insecurity. You talked about improving maybe some of the existing programs to help address that. Are there particular programs that should be targeted to address the income security side of it, or should there be a new income security program that comes to mind for you?

Ms. Stern: I think there are a few ways to address it. It's maybe a little bit more nuanced than income, it is lack of money which is generally from income, but it's about managing cash flow and the crunch that people feel. One group I talk about in particular is those with a social disability. Fifty percent of people above the age of 15 who are food insecure has a disability. It was

pouvons tous en convenir. C'est formidable de constater l'élan qui anime ce mouvement.

En ce qui concerne la manière de mesurer les résultats, je n'ai pas travaillé directement avec le Programme national d'alimentation scolaire.

La sénatrice Muggli : J'ai remarqué votre excellent travail sur la mesure des résultats de votre programme.

Mme Petresin : Merci. Oui, bien sûr.

La sénatrice Muggli : Je tiens à vous féliciter. C'est pourquoi je vous ai posé la question. Je pense que vous êtes renseignée.

Mme Petresin : Il est en cours et il fonctionne toujours. Il comprend également des fonctions de base comme l'engagement, le suivi, et ainsi de suite. En ce qui concerne son fonctionnement concret, je crois qu'il faudrait faire des sondages, que ce soit auprès de leurs enfants directement ou auprès des parents au nom des enfants. Je crois que ce serait formidable d'impliquer les jeunes, car leur voix est importante et qu'ils ont d'excellentes idées.

Pour être honnête, quand nous pensons à la planification de ces programmes et à leur fonctionnement, je vais évidemment plaider en faveur d'une conception collaborative, qui mobilise les parents et les jeunes eux-mêmes, car nous voulons les écouter, connaître leurs attentes, savoir comment ces programmes fonctionnent et comment ils affectent les gens.

Un autre aspect important est que les statistiques sont excellentes, le suivi de l'engagement, les économies, la réduction des coûts, tout cela est important. L'aspect qualitatif est également très important, tout comme le fait d'entendre les gens parler des impacts de ce programme et d'accéder à des données plus complètes, à l'histoire qui se cache derrière les chiffres.

La sénatrice Muggli : Je vous remercie. Je crois que beaucoup de programmes négligent l'aspect qualitatif. Madame Stern, j'aimerais vous poser une question sur la cause profonde. Vous avez clairement indiqué que la cause profonde de l'insécurité alimentaire est l'insécurité du revenu. Vous avez évoqué la possibilité d'améliorer certains programmes existants pour remédier à ce problème. Y a-t-il des programmes particuliers qui devraient être ciblés pour aborder la question de la sécurité du revenu, ou auriez-vous un nouveau programme de sécurité du revenu à proposer?

Mme Stern : Je crois qu'il y a plusieurs façons d'aborder le problème. C'est peut-être un peu plus nuancé que le revenu; quand on manque d'argent, c'est généralement parce que l'on n'a aucun revenu, mais il s'agit aussi de gérer les liquidités et de faire face à la crise. Je pense en particulier aux personnes qui ont un handicap social. Cinquante pour cent des personnes âgées de

incredible to see the roll out of the Canada Disability Benefit which is providing —

Senator Muggli: I was going to ask a question on disability as well. Carry on.

Ms. Stern: So the Canada Disability Benefit is providing up to \$200 per month for households who have a disability, which is a good start but not enough to even lift most of those households above the poverty line.

On top of that, there are huge barriers for people to access it. The current budget committed \$150 to help people pay for the application fees, but that's reimbursable. We are looking at households who are already struggling and who already face so many barriers having to find a medical professional to fill out a form for them, which they're going to have to pay out-of-pocket up front with no guarantee that they'll get the Disability Tax Credit, or DTC, to then apply for the Canadian disability to one day hopefully get that \$200 and get reimbursed. So a fix there would be direct reimbursement to medical professionals for the form, or streamlining that process to get that money in people's pockets more quickly.

Senator Muggli: Okay thank you.

Senator Martin: Good morning. I thought your presentations were very complementary. My colleagues have asked some of the questions that were kind of first and foremost on my mind. What I had prepared has been asked, but a few things came to mind.

Ms. Stern, you talked about what we need as a whole-of-government approach, but I know with every ministry and departments within ministries to try and coordinate all of that is quite a task and it will take time. But if this were to happen, from your perspective, how should it be coordinated? Is there a lead department? What do you see if you could structure such coordination?

Ms. Stern: Thank you. I understand it would be a big challenge. Government is big. How do you drive action and how do you push something like that forward? When I look at the issue of food insecurity and that it is primarily tied to income and cash flow, I would think ESDC should own the target, but they can't drive all of the action.

We know that policies from other departments are going to impact it. If you think about how you spend money, for most people the biggest chunk of your wallet is going to put a roof over your head. So we need to tie food insecurity as an indicator

plus de 15 ans qui vivent l'insécurité alimentaire ont un handicap. C'était incroyable de voir le lancement de la Prestation canadienne pour les personnes handicapées, qui offre...

La sénatrice Muggli : J'allais justement vous poser une question au sujet des handicaps. Continuez, je vous en prie.

Mme Stern : La Prestation canadienne pour les personnes handicapées verse donc jusqu'à 200 \$ par mois aux ménages comptant une personne en situation de handicap, ce qui est un bon début, mais cela n'aidera pas la plupart de ces ménages à dépasser le seuil de pauvreté.

Ajoutons à cela les obstacles à l'accès à ce programme, qui sont considérables. Le budget actuel prévoit 150 \$ pour aider les gens à payer les frais de dossier, mais cette somme est remboursable. Nous parlons de ménages qui sont déjà en difficulté et qui doivent déjà surmonter de nombreux obstacles pour trouver un professionnel de la santé qui remplira un formulaire pour eux, qu'ils devront payer de leur poche sans aucune garantie d'obtenir le Crédit d'impôt pour personnes handicapées, le CIPH, afin de pouvoir ensuite demander la prestation d'invalidité du Canada dans l'espoir d'obtenir ces 200 \$ un jour et d'être remboursés. Une solution serait donc de rembourser directement les professionnels de la santé pour le formulaire ou de simplifier le processus afin que les gens puissent recevoir cet argent plus rapidement.

La sénatrice Muggli : D'accord, merci.

La sénatrice Martin : Bonjour. J'ai trouvé vos exposés très complémentaires. Mes collègues ont posé certaines des questions qui m'étaient venues immédiatement à l'esprit. Les questions que j'avais préparées ont été posées, mais quelques points me sont venus à l'esprit.

Madame Stern, vous avez parlé de ce dont nous avons besoin en tant qu'approche pangouvernementale, mais je sais qu'avec tous les ministères et tous les services au sein des ministères, essayer de coordonner le tout est une tâche ardue qui prendra du temps. Mais si cela devait se faire, comment cela devrait-il être coordonné, selon vous? Y a-t-il un ministère responsable? Comment voyez-vous la structure d'une telle coordination?

Mme Stern : Merci. Je comprends que ce serait un défi de taille. Le gouvernement est énorme. Comment pouvons-nous mener des actions et faire avancer un tel projet? Quand je pense à la question de l'insécurité alimentaire et au fait qu'elle est principalement liée au revenu et aux liquidités, je pense qu'EDSC devrait se charger de cet objectif, mais il ne peut pas mener tout faire.

Nous savons que les politiques d'autres ministères auront une incidence. Réfléchissez à la façon dont vous dépensez votre argent; pour la plupart des gens, la plus grande partie du budget est consacrée au logement. Nous devons donc considérer

of success for our affordable housing programs. That's one way to link it in.

When we look at job employment statistics and job training programs, how do you tie those things back into using food insecurity as an indicator for success? Within agriculture and agri-food, we need to have food for people to access, we need food to be able to get all over this country, and we need food to be affordable, whether you are in Toronto, Thunder Bay, or Moosonee. We need to look at ways to address that.

I would suggest a committee with a secretariat, perhaps headed by someone within the ESDC department. There is probably an opportunity to consult and bring in experts from outside of government, to bring in individuals with lived experience like the National Advisory Council on Poverty to advise the group and provide input.

Senator Martin: Thank you for that. I was thinking if we could start fresh and do something and create this excellent plan, that would be ideal, but we don't want to just throw everything out. There must be things that are working well right now, even though we do have the issue. The numbers are alarming that one in three children in Canada live in a food-insecure home and all the stats you cited. Are there things that are working very effectively that you would like to put on the record?

Ms. Stern: We know that money is the number one thing that will impact food insecurity. We've seen programs and projects across the country where people have been given grocery cards and been given money to purchase food, and you're seeing a direct impact on reducing food insecurity.

We've been partnering with the Government of Newfoundland and Labrador on a program that is run through their family resource centres where households in Newfoundland are given \$150 a month and in Labrador \$225 a month to purchase food to help their households. We've seen a 66% reduction in severe food insecurity on those that have completed three surveys.

Across the country, we worked with an organization called Right to Food on a program that was funded by the Public Health Agency of Canada, where people were prescribed fresh produce. People with diet-related issues, for example, diabetes, when they have money for food, we see positive health outcomes and also reductions in food insecurity.

Senator Martin: Would you be able to create such a list of programs that are very effective? That would be helpful, I think.

l'insécurité alimentaire comme un indicateur de réussite de nos programmes de logements abordables. C'est une manière de le relier.

Prenons les statistiques sur l'emploi et les programmes de formation professionnelle; comment reliez-vous ces éléments à l'utilisation de l'insécurité alimentaire comme indicateur de réussite? Dans le domaine de l'agriculture et de l'agroalimentaire, nous devons garantir l'accès à la nourriture pour tous, nous devons pouvoir distribuer les denrées alimentaires dans tout le pays, et nous devons veiller à ce que les denrées alimentaires soient abordables, que vous viviez à Toronto, à Thunder Bay ou à Moosonee. Nous devons réfléchir aux moyens d'y parvenir.

Je suggérerais la création d'un comité accompagné d'un secrétariat, peut-être dirigé par quelqu'un d'EDSC. Il serait peut-être possible de consulter ou de faire participer des experts extérieurs au gouvernement, de faire appel à des personnes ayant une expérience concrète, comme le Conseil consultatif national sur la pauvreté, pour conseiller et informer le groupe.

La sénatrice Martin : Je vous remercie pour cela. Je pensais que ce serait idéal de repartir à zéro, de faire quelque chose et de créer cet excellent plan, mais nous ne voulons pas tout jeter. Il doit y avoir des choses qui fonctionnent bien actuellement, même si nous avons ce problème. Mes chiffres sont alarmants : un enfant sur trois au Canada vit dans un ménage en situation d'insécurité alimentaire. Vous avez cité une foule d'autres statistiques. Y a-t-il des choses qui fonctionnent de manière très efficace que vous aimeriez mentionner aux fins du compte rendu?

Mme Stern : Nous savons que l'argent est le facteur numéro un de l'insécurité alimentaire. Nous avons vu des programmes et des projets partout au pays où les gens ont reçu des cartes d'épicerie et de l'argent pour acheter de la nourriture, et cela a un impact direct sur la réduction de l'insécurité alimentaire.

Nous avons un partenariat avec le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador pour un programme géré par ses centres de ressources familiales; les ménages de Terre-Neuve reçoivent 150 \$ par mois, et ceux du Labrador, 225 \$ par mois, pour acheter de la nourriture. Nous avons observé une réduction de 66 % de l'insécurité alimentaire grave chez les personnes qui ont répondu à trois sondages.

Partout au pays, nous avons collaboré avec une organisation appelée Droit à l'alimentation dans le cadre d'un programme financé par l'Agence de la santé publique du Canada, qui prescrivait des produits frais aux gens. Les personnes qui ont des problèmes liés à l'alimentation, comme le diabète, voient leur état de santé s'améliorer et leur insécurité alimentaire diminuer lorsqu'elles ont les moyens de s'acheter à manger.

La sénatrice Martin : Pourriez-vous dresser une liste des programmes qui sont très efficaces? Je pense que ce serait utile.

Ms. Stern: Yes.

Senator McBean: Senator Martin, I was going to say, “Just keep going,” because that was my question too. In the first minute of both of your presentations, you both said the same thing, I hope in your mind you didn’t go, “Oh damn, she said the same thing,” because repetition is really good, and pounding it into our heads that it’s not a food issue, it’s an access issue is really important for us to bring into this study.

Then we need to remember our lane. Who are we, agriculture and agri-food and forestry, but agriculture and agri-food for this purpose, and we’re in a federal lane.

So thinking of those things — and, Ms. Stern, I wish Senator Robinson was here because she always knows agriculture people when they come.

Ms. Stern, I think maybe you’ve addressed it but maybe there are more things to say. You said one of the barriers is people’s ability to access funds that they are eligible for. I’m going to start with that and maybe with the disability funds, but can you expand on that?

Ms. Stern: Canadian research has demonstrated there are about \$2 billion of federal benefits left on the table each year from people who are not fully tax filing or applying for the benefits they’re entitled to. We were really excited to recently announce a \$1 million investment with Prosper Canada. Prosper received, I believe, \$48 million to \$64 million from the federal government to help increase access to benefits for people across Canada.

For some, if they haven’t tax filed before, when they tax file, they end up with a bit of a windfall because you are able to get benefits that were due to you in the past. That can be life changing for households. It can help them pay first and last month’s rent and help them have a down payment, pay off educational debt and help set them on a path toward food security. But it’s important that people are regularly accessing those benefits. They shouldn’t rely on a windfall. It is important that we have a smoother process when people tax file and they get those benefits. I think the auto tax filing will help with that as well.

Senator McBean: Ms. Petresin, what evidence-based interventions through funding, regulation or data collection would improve food access affordability in all regions? This is working where it’s working. Do you see it being able to scale up?

Mme Stern : Oui.

La sénatrice McBean : Sénatrice Martin, j’allais vous dire de continuer, parce que c’était ma question à moi aussi. Au tout début de vos exposés, vous avez toutes les deux dit la même chose, j’espère que vous ne vous êtes pas dit « Oh, mince, elle a dit la même chose », parce que la répétition est vraiment bénéfique, et il est très important pour nous d’insister dans cette étude sur le fait qu’il ne s’agit pas d’un problème d’alimentation, mais d’un problème d’accès.

Ensuite, nous devons nous rappeler notre rôle. Qui sommes-nous, le comité de l’agriculture, de l’agroalimentaire et des forêts, ou le comité de l’agriculture et de l’agroalimentaire, à cette fin précise, et notre rôle relève du domaine fédéral.

En réfléchissant donc à ces choses... et, madame Stern, j’aurais souhaité que la sénatrice Robinson soit présente, car elle connaît toujours les représentants du secteur agricole quand ils viennent.

Madame Stern, je crois que vous en avez parlé, mais il y a peut-être d’autres choses à dire. Vous avez dit que l’un des obstacles est la capacité des gens d’avoir accès aux fonds auxquels ils ont droit. Je vais commencer par cela, et j’aborderai peut-être la question du fonds pour les personnes handicapées, mais pouvez-vous nous en dire davantage?

Mme Stern : Les recherches canadiennes ont montré que, chaque année, les personnes qui ne remplissent pas correctement leur déclaration de revenus ou qui ne demandent pas les prestations auxquelles elles ont droit laissent environ 2 milliards de dollars de prestations fédérales sur la table. Nous avons vraiment été très heureux d’annoncer récemment un investissement de 1 million de dollars avec Prospérité Canada. Je crois que l’organisme a reçu de 48 à 64 millions de dollars du gouvernement fédéral pour améliorer l’accès aux prestations dans tout le Canada.

Certaines personnes qui n’avaient jamais rempli de déclaration de revenus se retrouvent avec une petite manne financière, parce qu’elles peuvent toucher les prestations qui leur étaient dues dans le passé. Cela peut changer la vie de certains ménages. Cela peut les aider à plusieurs égards : payer le premier et le dernier mois de loyer, avoir une mise de fonds, rembourser leur dette d’études et s’engager sur la voie de la sécurité alimentaire. Mais il est important que les gens aient régulièrement accès à ces prestations. Ils ne devraient pas compter sur des gains inattendus. Il est important d’avoir un processus plus fluide quand les gens remplissent leur déclaration de revenus et reçoivent ces prestations. Je pense que la production automatisée de la déclaration de revenus aidera à cet égard également.

La sénatrice McBean : Madame Petresin, quelles interventions fondées sur des données probantes, par l’entremise du financement, de la réglementation ou de la collecte de données, permettraient d’améliorer l’accès à des aliments abordables dans toutes les régions? Cela fonctionne là où ça

Ms. Petresin: For sure. I think the special innovation here that we've used is the co-design piece of it. Just because this worked in one place doesn't mean it's going to work in a different place. So I think the magic there is engaging community advisers in those different places to be able to see what the specific barriers are in that region. Of course, we know things like the lack of affordable housing and lack of adequate income and money issues, those are across the board. I think across the whole country that is an issue. But in terms of those specific, evidence-based interventions, there are things that have worked in certain communities, but it doesn't mean they're going to work in others. So I think that's really what the magic is; going in with the co-design, engaging those community members, the people with lived experience who really know and live those realities to be able to advise and to lead this work in providing some of those kinds of community-level programs.

Senator McBean: As you were building your program, were there any federal barriers that made it harder?

Ms. Petresin: Funding is very siloed and we experienced a gap in our funding. Thankfully, we did get phase 2 of our funding, so that's very exciting and we're in that now so we're able to continue the work. But that threat of "Is this all going to go away?" definitely loomed and our community advisers kept us accountable from day one. They told us we've had a ton of grants come into the community and just leave and the program ends. What are you guys doing that is different? They kept us accountable from day one that sense, too. That's why it's so important to have those community-led models and for them to be funded. So yes, it is tricky when you have those gaps because you worry about losing momentum. That was a time gap, it was just under a year between phase 1 and phase 2. Our community advisers are incredible. They still continued some of the work, despite the money not necessarily being there. We did as best we could, but that is not ideal.

Senator Burey: Thank you so much for being here. This issue is near and dear to my heart and it's a complex issue, as you're telling us. It is trying to connect the dots for people knowing that Canada, as the co-founder of Growcer stated, Corey Ellis, that we have enough food in Canada, it has to do with access, income and transportation. I can tell you during the pandemic that this sort of sharpened my focus because the transportation bit was a

fonctionne. Pensez-vous que l'on peut développer cela à grande échelle?

Mme Petresin : Certainement. Je pense que l'innovation spéciale que l'on a utilisée ici est la partie co-conception. Ce n'est pas parce que cela a fonctionné dans un endroit que cela fonctionnera dans un autre. Je pense donc que la magie réside dans la mobilisation des conseillers communautaires de ces différents endroits, ce qui nous permet de savoir quels sont les obstacles spécifiques dans la région concernée. Bien sûr, on sait que certaines choses, comme le manque de logements abordables, l'insuffisance du revenu et les problèmes d'argent, existent partout. Je pense qu'il s'agit d'un problème dans tout le pays. Mais, en ce qui concerne ces interventions spécifiques fondées sur des données probantes, certaines choses ont fonctionné dans certaines communautés, mais cela ne veut pas dire qu'elles fonctionneront dans d'autres. Je pense donc que c'est là que réside vraiment la magie; poursuivre la conception collaborative, mobiliser les membres de la communauté, les personnes qui ont vécu l'expérience, qui connaissent vraiment ces réalités et qui les ont vécues, pour qu'elles conseillent et dirigent ce travail pour offrir certains de ces programmes communautaires.

La sénatrice McBean : Pendant l'élaboration de votre programme, y a-t-il eu des obstacles fédéraux qui ont rendu les choses difficiles?

Mme Petresin : Le financement est très cloisonné, et il y a eu un hiatus dans notre financement. Heureusement, nous sommes passés à la phase 2 de notre financement, nous sommes donc très heureux et nous y sommes maintenant parvenus, nous pouvons donc poursuivre le travail. Mais la menace, la question « tout cela va-t-il disparaître? » était bien réelle, et nos conseillers communautaires nous ont tenus responsables dès le premier jour. Ils nous ont dit que la communauté a reçu une tonne de subventions, mais que si on arrêtait, le programme prenait fin. Qu'est-ce que vous faites de différent? Ils nous tiennent responsables depuis le premier jour à cet égard également. C'est pourquoi il est si important d'avoir des modèles communautaires et qu'ils soient financés. Donc oui, c'est difficile quand il y a des hiatus, parce que l'on craint de perdre l'élan. Il y a eu un intervalle d'un peu moins d'un an entre la phase 1 et la phase 2. Nos conseillers communautaires sont incroyables. Ils ont poursuivi une partie du travail, même s'il n'y avait pas nécessairement d'argent. Nous avons fait de notre mieux, mais ce n'est pas idéal.

La sénatrice Burey : Merci beaucoup d'être ici. C'est une question qui me tient à cœur, et elle est complexe, comme vous nous le dites. Il s'agit de faire le lien pour que les gens sachent que le Canada, comme l'a dit Corey Ellis, cofondateur de Growcer, que nous avons au Canada suffisamment de nourriture, et que le problème concerne l'accès, le revenu et le transport. Je peux vous dire que, pendant la pandémie, cela m'a permis en

big thing. It's important that you've been doing those kinds of programs to get us to where we need to go.

Could you speak to — and I'll start with Ms. Stern to give you a bit more time — to this \$1-million in funds committed to Prosper Canada and give us some information on the kinds of programs I think Senator Martin was talking about that you have developed with that?

Ms. Stern: The funds for Prosper are to support the federal government investment in the Resilient Futures program. The Resilient Futures is to help people across Canada to tax file and also help them access their benefits and provides some financial empowerment and literacy training. So if people have a windfall or have access to that money, how are they planning with those funds? That is really trying to unlock the door to benefits that exists already and help get them into people's pockets. We believe that getting that money into people's pockets will help impact food insecurity. However it all comes down to the adequacy of those benefits as well. For some households, if you're accessing most of those benefits and tapped out, it's not going to make as much of a difference as someone else that didn't get the child benefit before and is now able to see it. That is one important piece. The other piece I had mentioned is really getting new money into people's hands. So the idea of providing money to purchase food.

We see that in different ways across the country. It really emerged during the pandemic when emergency food organizations had to close, charities were left to purchase gift cards and start distributing to people so people could shop in mainstream retailers or in retailers that had gift cards. If you think about the dignity that this can provide as opposed to having to line up at a food bank and get food that might not be the food that you are used to or want. Imagine if there is a way that we could give people money to buy food to allow them to shop in the way they want to be able to access that food.

Senator Burey: One of the things that our committee does is provide information to Canadians. How would someone access that help to fill out a form? Because I know a disability tax credit and a windfall, I have had patients able to buy a car, a second-hand car, so they don't have to wait on the bus. It has been life-changing. How are people going to get that access? Can you tell us a little bit?

quelque sorte de mieux cerner la question, parce que le transport était un élément important. Il est important que vous ayez lancé ce type de programmes pour nous permettre d'atteindre nos objectifs.

Pourriez-vous parler — et je commencerai par Mme Stern pour vous donner un peu plus de temps — de ce financement de 1 million de dollars destiné à Prospérité Canada, et nous donner quelques informations sur les types de programmes que vous avez élaborés grâce à cela et dont, je crois, la sénatrice Martin parlait?

Mme Stern : Le financement destiné à Prospérité Canada sert à soutenir l'investissement du gouvernement fédéral dans le programme Avenirs résilients. Ce programme aide les gens dans tout le Canada à produire leur déclaration de revenus et à avoir accès également à leurs prestations; il offre une certaine autonomisation financière et des cours de littéracie financière. Si les gens ont donc un gain inattendu ou s'ils ont accès à cet argent, comment prévoient-ils d'utiliser ces fonds? Il s'agit en réalité d'essayer de donner accès aux prestations existantes et d'aider les gens à mettre cet argent dans leurs poches. Nous pensons que donner aux gens la possibilité d'empocher cet argent contribuera à atténuer l'insécurité alimentaire. Cependant, tout cela revient également à l'adéquation de ces prestations. Pour certains ménages, s'ils bénéficient de la plupart de ces prestations et qu'ils sont à court d'argent, cela ne fera pas une grande différence par rapport à quelqu'un d'autre qui n'avait jamais reçu les prestations pour enfants auparavant et qui peut maintenant les toucher. C'est un élément important. L'autre élément dont j'avais parlé consiste à donner aux gens l'accès à de l'argent neuf. L'idée est donc de verser de l'argent pour acheter de la nourriture.

Nous voyons cela sous plusieurs formes dans tout le pays. C'est vraiment apparu pendant la pandémie, quand les organismes d'aide alimentaire d'urgence ont dû fermer leurs portes et que les organismes de bienfaisance ont dû se résoudre à acheter des cartes-cadeaux et les distribuer aux gens afin qu'ils puissent faire leurs achats dans les magasins de détail ou chez des détaillants qui avaient des cartes-cadeaux. On juge que cela rend aux gens leur dignité, s'ils n'ont pas à faire la queue dans une banque alimentaire pour avoir des aliments auxquels ils ne sont peut-être pas habitués ou qu'ils n'apprécient pas. Imaginez s'il y avait un moyen de donner de l'argent aux gens pour qu'ils achètent de la nourriture et puissent faire leurs achats de leur manière.

La sénatrice Burey : Une des choses que le comité fait, c'est fournir des informations aux Canadiens. Comment une personne pourrait-elle avoir accès à cette aide en remplissant un formulaire? Je connais le crédit d'impôt pour personnes handicapées et les gains imprévus, et j'ai eu des patients qui ont pu acheter une voiture, une voiture d'occasion, pour ne plus avoir à attendre l'autobus. Cela a changé leur vie. Comment les

Ms. Stern: If we look at access to the DTC, which is the gateway for the Canada Disability Benefit, an organization like Plan Institute, it is based in British Columbia but supports across the country. They have call centres with people dedicated to help people enroll and access the DTC and ask questions. I think, as a charity, they are doing incredible work in that space and trying to promote that.

Other organizations focused on helping people with disabilities, like L'Arche Canada, March of Dimes and Disability Without Poverty, are all working to raise awareness about the issue and help people with the forms. I think what I would say is it is important that those charities are there to help people fill out the forms, but why do people need the charity to help fill out the form? Is there a way for us to make that simpler?

Senator Burey: Ms. Petresin, I was very fascinated and interested in your research. As a community pediatrician, that is where all the action is in the community. Thank you for doing that research.

Could you tell me about some of the health outcomes that you noted during — looking at those five different groups?

Ms. Petresin: We started this as a pilot study, so we didn't look at any kind of large health outcomes. We looked at different things depending on the intervention so our main focus was feasibility and acceptability because it was a pilot study. But our secondary outcomes, we did look at more food access outcomes, things like fruit and vegetable availability, diet quality, using a brief validated screener and also barriers to healthy food access, using a validated screener as well. For the cooking and food skills workshops, we looked at cooking confidence and at a sense of community as well. For the cooking workshops, we didn't see any statistically significant differences in cooking confidence, but we did for sense of community. We saw a statistically significant increase in sense of community following the workshops. In terms of the grocery gift cards, we didn't find any impacts on food access outcomes there. That was just 10 people, it was a very small pilot and also it was for a very specific platform, it wasn't a gift card to a large grocer, but for an online sliding scale platform. There might have been some digital equity pieces there, too, because we did see very different demographics engaging in that intervention compared to the others.

gens vont-ils avoir cet accès? Pouvez-vous nous en dire un peu plus?

Mme Stern : En ce qui concerne l'accès au crédit d'impôt pour personnes handicapées, qui est la porte d'entrée pour toucher la Prestation canadienne pour les personnes handicapées, un organisme comme Plan Institute, basé en Colombie-Britannique, fournit du soutien dans tout le pays. L'organisme a des centres d'appels et des personnes qui font tout pour aider les gens à s'inscrire et à avoir accès au crédit d'impôt pour personnes handicapées, et qui pourraient avoir des questions. Je crois que, en tant qu'organisme de bienfaisance, ils font un travail incroyable à ce chapitre et ils essaient de le faire connaître.

D'autres organismes d'aide aux personnes handicapées, comme L'Arche du Canada, la Marche des dix sous et Le handicap sans pauvreté, travaillent tous pour sensibiliser le public à la question et aident les gens à remplir les formulaires. Ce que je dirais, c'est qu'il est important que ces organismes de bienfaisance aident les gens à remplir les formulaires, mais pourquoi les gens ont-ils besoin de cette aide pour remplir les formulaires? Y a-t-il un moyen de rendre les choses plus simples?

La sénatrice Burey : Madame Petresin, vos recherches m'ont vraiment fascinée et intéressée. En tant que pédiatre communautaire, c'est là où tout se passe, dans la communauté. Merci de mener ces recherches.

Pourriez-vous me parler de certains des résultats en matière de santé que vous avez observés pendant... pour ces cinq groupes?

Mme Petresin : Nous avons commencé par une étude pilote, nous n'avons donc pas examiné les résultats en matière de santé à grande échelle. Nous avons examiné différentes choses, selon l'intervention, et notre objectif principal était la faisabilité et l'acceptabilité, parce qu'il s'agissait d'une étude pilote. Mais pour les résultats secondaires, nous avons examiné davantage de résultats en matière d'accès aux aliments, des choses comme la disponibilité des fruits et des légumes, la qualité de l'alimentation, à l'aide d'un questionnaire bref et validé, et les obstacles à l'accès à des aliments sains également, en utilisant aussi un questionnaire validé. En ce qui concerne les ateliers de cuisine et de compétences en alimentation, nous avons examiné la confiance en soi pendant la préparation des aliments et le sentiment d'appartenance également. En ce qui a trait aux ateliers de cuisine, nous n'avons vu aucune différence statistiquement significative dans la confiance en soi pendant la préparation des repas, mais nous avons vu une différence en ce qui concerne le sentiment d'appartenance. Nous avons observé une augmentation statistiquement importante au chapitre du sentiment d'appartenance après les ateliers. Pour les cartes-cadeaux d'épicerie, nous n'avons noté aucune répercussion sur les résultats en matière d'accès aux aliments. Cela concernait seulement 10 personnes, c'était une étude pilote

Senator Ross: Thank you to both of you for great presentations this morning. I have a question for Ms. Petresin. You mentioned that you had an 86% to 100% success rate for all the five interventions. I'm wondering if you can you give us a sense of what the overall cost was for this project, for this model.

Ms. Petresin: The overall cost of running the program? I can comment a bit on how much money we got and we used it all. In phase 1, we were given just under \$800,000 and we used all of it. We paid all of our community advisers a living wage based on a Guelph living wage, which was a big chunk of that money. Obviously, there were students involved in supporting that work as well. And just all the logistics of running those things, giving people grocery gift cards, running the workshops, all of those things.

Senator Ross: What was the term of the project that \$800,000 supported?

Ms. Petresin: That was two years. That was the first phase.

Senator Ross: How many households overall do you think were helped?

Ms. Petresin: In terms of how many we engaged through all five interventions, we evaluated 159 people. However, that is just the people we evaluated. Likely, there were a lot more people impacted. For example, we held community cafes and tried our best to survey as many people as we could. Over the span of those three cafes, we served 1,000 meals or something like that. And any food that we had left over from the cafes, we would bring to a neighbourhood group for further distribution in the community. So in terms of how many we evaluated, formally it was 159, but in terms of the impact, it was likely much greater.

Senator Ross: Regarding a project like this — I think Senator McBean mentioned the word “scalable” — do you think a project like this is scalable from a cost perspective and the number of people helped?

très petite, qui portait également sur une plateforme très spécifique, il ne s'agissait pas d'une carte-cadeau pour une grande épicerie, mais pour une plateforme en ligne à tarif dégressif. Il pourrait y avoir également quelques éléments relatifs à l'équité numérique, parce que nous avons constaté que les groupes démographiques participant à cette intervention étaient très différents les uns des autres.

La sénatrice Ross : Merci à toutes les deux pour vos excellents exposés de ce matin. J'ai une question pour Mme Petresin. Vous avez dit que vous avez eu un taux de réussite de 86 à 100 % pour les cinq interventions. Je me demandais si vous pouviez nous donner une idée du coût total de ce projet, pour ce modèle.

Mme Petresin : Le coût total de l'exécution du programme? Je peux dire combien nous avons obtenu et ajouter que nous avons tout dépensé. Pour la phase 1, nous avons reçu un peu moins de 800 000 \$, et nous les avons tous utilisés. Nous avons versé à tous nos conseillers communautaires un salaire décent, selon le salaire minimum vital de Guelph, qui représentait une grande partie de cette somme. Évidemment, des étudiants ont apporté leur soutien dans ce travail également. Et toute la logistique nécessaire pour gérer ces activités, distribuer des cartes-cadeaux alimentaires, organiser les ateliers et ainsi de suite.

La sénatrice Ross : Quelle était la durée du projet que ces 800 000 \$ ont soutenu?

Mme Petresin : La durée était de deux ans. C'était la première phase.

La sénatrice Ross : Selon vous, combien de ménages en tout ont reçu cette aide?

Mme Petresin : Selon notre évaluation, 159 personnes ont participé à ces cinq interventions. Cependant, il s'agit simplement des personnes que nous avons évaluées. Il est probable que beaucoup plus de personnes ont été touchées. Par exemple, nous avons organisé des rencontres dans des cafés communautaires afin d'interroger autant de personnes que possible. Au cours de ces trois événements, nous avons servi environ 1 000 repas. Et nous avons apporté les restes à un groupe du quartier qui les a distribués dans la communauté. Quant au nombre de personnes que nous avons évaluées, c'était donc officiellement 159 personnes, mais pour ce qui est des répercussions, c'était probablement beaucoup plus.

La sénatrice Ross : En ce qui concerne un projet de ce type — et je crois que la sénatrice McBean a utilisé l'expression « développer à plus grande échelle » —, pensez-vous qu'un projet de ce type peut être développé à plus grande échelle étant donné les coûts et le nombre de personnes aidées?

Ms. Petresin: Yes, for sure. That is an interesting question, because we're looking at scaling now. We're looking at expanding. We're currently recruiting community advisers in Centre Wellington and Elora to get that rural perspective and looking at some of the differences in how those compared to a city environment and getting more of that rural context. We have the funding to do that now.

At the end of the day, it does come back to asking ourselves how amazing it would be if everybody had enough and didn't need the programs, but that is not the reality. Programs like this support in many ways — yes, with food access, too, but even with a thread of social connection across. That's been something that has been very surprising to us. System navigation — that is something that Ms. Stern commented on a lot. That is difficult. Through more social support and people meeting more people, that makes system navigation easier.

Senator Ross: Do you have a sense from your funding partners they are looking at this as a model for cross-country involvement?

Ms. Petresin: Yes. For the Public Health Agency of Canada — the Healthy Canadians and Communities Fund — a criterion of that grant was engaging community. That level of engagement varied across the programs that were funded. We really took on that co-design model where community advisers led this work, and we researchers figured out the evaluation and the structural administrative support, but, yes, that grant application did have to involve community members and lived experience engagement.

Senator Ross: Excellent.

I wanted to share with you both something that's happening in my community. There's an organization called Greener Village, and they launched in September of this year the construction of Atlantic Canada's first perishable food rescue centre. You probably heard about it, but, in 2018, they received a tractor trailer load of carrots, but they were not able to process them and get them to families who could use them. They weren't able to use it all, and a lot of the food was wasted.

Since then, they have raised \$8 million from three levels of government and the community. There is a lot of community support for this in Atlantic Canada. I think it's an interesting model. It will also include classes, greenhouses — all kinds of things. It is really about processing perishable food that comes in large quantities, and it is a pretty unique thing, especially in our area of Atlantic Canada.

Mme Petresin : Oui, bien sûr. C'est une question intéressante, parce que nous examinons actuellement la mise à l'échelle. Nous envisageons d'étendre le programme. Nous recrutons actuellement des conseillers communautaires au centre Wellington et à Elora pour avoir un point de vue rural et examiner quelques-unes des différences par rapport à un environnement urbain et mieux comprendre le contexte rural. Nous avons les fonds nécessaires pour le faire, maintenant.

Au bout du compte, cela revient à se dire combien ce serait formidable si tout le monde avait les moyens et n'avait pas besoin des programmes, mais ce n'est pas la réalité. Les programmes comme celui-ci apportent un soutien à bien des égards, et oui, au chapitre de l'accès aux aliments également, et même avec un lien social. C'est quelque chose qui nous a vraiment surpris. S'orienter dans le système — c'est une chose dont Mme Stern a beaucoup parlé — c'est difficile. On se retrouverait plus facilement dans le système s'il y avait davantage de soutien social et si on rencontrait davantage les gens.

La sénatrice Ross : Avez-vous l'impression que vos partenaires de financement considèrent cela comme un modèle pour la mobilisation pancanadienne?

Mme Petresin : Oui. L'un des critères du Fonds pour la santé des Canadiens et des communautés de l'Agence de la santé publique du Canada était la mobilisation de la communauté. Le niveau de mobilisation a varié selon les programmes financés. Nous avons réellement adopté ce modèle de co-conception, où les conseillers communautaires dirigeaient le travail, et nous, les chercheurs, faisons l'évaluation et offrons le soutien administratif structurel nécessaire, mais oui, la demande de subvention devait impliquer les membres de la communauté et tenir compte de leurs expériences vécues.

La sénatrice Ross : Excellent.

Je tiens à vous parler à vous deux de quelque chose qui se fait dans ma communauté. En septembre dernier, l'organisation Greener Village, un village plus vert, a commencé la construction du premier centre de récupération des denrées périssables du Canada atlantique. Vous en avez probablement déjà entendu parler, mais, en 2018, les responsables ont reçu un semi-remorque rempli de carottes, mais ils n'ont pas été capables de les traiter et de les donner à des familles qui en avaient besoin. Ils n'ont pas pu toutes les distribuer, et beaucoup ont été gaspillées.

Depuis ce temps, ils ont recueilli 8 millions de dollars auprès des trois ordres de gouvernement et de la communauté. La communauté du Canada atlantique soutient fortement ce projet. Je crois que c'est un modèle intéressant. Il comprendra aussi des cours, des serres, toutes sortes de choses. Il s'agit de transformer les denrées périssables qu'ils reçoivent en grande quantité, et c'est quelque chose de tout à fait unique, surtout dans notre région, le Canada atlantique.

Ms. Petresin: Very cool.

The Deputy Chair: Colleagues, we're now into second round.

Senator Sorensen: I will direct this question to Ms. Stern.

In my work here, I also sit on the Indigenous Peoples Committee. As I understand, the Maple Leaf Centre for Food Security has explored Indigenous-led collaboratives that support remote and reserve communities to build food sovereignty via food-related projects and Traditional Knowledge of cultural food practices. I would love to hear more about that.

Ms. Stern: Thank you for that question.

Our longest partnership has been with an entity called the Northern Manitoba Food, Culture, and Community Collaborative. It is a collaborative created for northern Manitoba after the person who started it had visited communities. She went and said, "We are going to bring in funds. What do you need done?" And she heard from communities that funders keep coming, and they keep walking away. The communities couldn't talk to them all. It is hard work, or people just don't know that the people are there.

The collaborative was created to pool funds. There is a variety of donors, primarily philanthropic donors, although they are now getting investment for the first time from the Manitoba Ministry of Agriculture.

The granting decisions are made primarily through a collaborative effort of the funders and community members. Community members peer review the applications. The applications are very straightforward, so they can be done by phone, through a conversation, to say what people are interested in doing in their community.

For example, in one of the communities that we worked with, there was an interest in getting youth back out on the land. There were two Elders in the community who got funding to bring youth out on the land on a regular basis and bring food back into the communities. Part of that had a knowledge and culture transfer.

There was another program that was within the Bayline communities north of Thompson, which are communities only accessible by train, and the train goes through every two days. To grocery shop, those communities had to take the train to Thompson, and they also had to go to Thompson for medical appointments. You try to pair those together. Then you have to

Mme Petresin : C'est génial.

Le vice-président : Chers collègues, nous passons maintenant à la deuxième ronde.

La sénatrice Sorensen : Ma question s'adresse à Mme Stern.

Je siège aussi au Comité des peuples autochtones. Si j'ai bien compris, le Centre Maple Leaf pour la sécurité alimentaire a exploré des projets de collaborations avec les Autochtones visant à aider les communautés éloignées et les réserves à bâtir une souveraineté alimentaire par l'entremise de projets liés à l'alimentation et aux connaissances traditionnelles sur les pratiques alimentaires culturelles. J'aimerais en savoir plus là-dessus.

Mme Stern : Merci de la question.

Notre partenariat le plus long a été avec une entité appelée Northern Manitoba Food, Culture, and Community Collaborative. Sa créatrice l'a fondé après avoir visité différentes communautés, pour aider le nord du Manitoba. Elle s'est rendue sur place et a dit qu'ils allaient récolter de l'argent. Elle leur a demandé quels étaient leurs besoins. Les communautés lui ont dit que les bailleurs de fonds venaient, puis faisaient marche arrière. Les collectivités ne pouvaient pas discuter avec toutes ces personnes. C'est un travail laborieux, ou bien les gens ne savent tout simplement pas qu'elles existent.

La collaboration a été créée pour mettre les fonds en commun. Il y a une foule de donateurs, principalement des donateurs philanthropiques, mais les communautés reçoivent maintenant pour la première fois un investissement du ministère de l'Agriculture du Manitoba.

Les décisions d'octroi sont prises principalement grâce à une collaboration entre les bailleurs de fonds et les membres de la communauté. Les membres de la communauté examinent les demandes. Les demandes sont très simples, donc elles peuvent être faites par téléphone, lors d'une discussion, et concernent ce que les gens souhaitent faire dans leur communauté.

Par exemple, dans l'une des communautés avec lesquelles nous travaillons, on souhaitait que les jeunes se réapproprient leur territoire. Deux aînés de la communauté ont obtenu du financement pour amener les jeunes à explorer leur territoire sur une base régulière et rapporter de quoi manger à la communauté. Cela touchait en partie le transfert de connaissances et de la culture.

Il y avait un autre programme dans les communautés de Bayline, au nord de Thompson, des communautés seulement accessibles par train, et ce train passe tous les deux jours. Les membres de ces communautés devaient prendre le train jusqu'à Thompson pour faire leur épicerie et aller à leurs rendez-vous médicaux. Ils essaient de faire ces deux choses en même temps.

try to get the train home or you're stuck in Thompson for two days.

One of the community members said, "We could start a food-buying co-op. We can collect money, send someone in to stay for two days. They will do the shopping." She negotiated with the train lines for them to take the excess cargo. That is how that community was doing their grocery shopping.

It was driven by that community. As a funder sitting in Toronto, it blew my mind that there was no other way to buy food in that community. Going to what Ms. Petresin was saying about having that community involvement and engagement in those programs, it's really important.

Senator Sorensen: I get my mind blown every day in that committee. Thank you. That answer choked me up, so I'm going to leave it there.

Senator Muggli: Ms. Petresin, you mentioned that, in the program you deliver, there was room for a living wage for the participants. I'm interested to hear from both of you what your thoughts are on living wage policies and whether that is a better way to address root causes of food insecurity. I'll start with you, Ms. Petresin.

Ms. Petresin: Yes, at the end of the day people do need more money. The way we measure food insecurity in Canada is looking at economic access. We are specifically looking at that, and the numbers are clear. We both talked about the statistics, and at the end of the day, yes, people can use more money. Having a guaranteed living wage would help people access food and more. From an economic perspective, it's having the funds to purchase food.

Senator Muggli: What is the amount they were paid?

Ms. Petresin: For Food Uniting Neighbours? They were paid \$25 an hour.

Senator Muggli: Okay. How many hours?

Ms. Petresin: That's a good question. I don't want to misspeak, and I forget how many hours per month it was.

Senator Muggli: I was curious if it was equivalent to full-time work.

Ms. Petresin: It wouldn't quite be full-time work, but we were meeting every week for two hours every Wednesday for a long time, as well as all the additional work on the side.

Puis, ils doivent attraper le train à temps pour retourner chez eux, sinon ils sont coincés à Thompson pendant deux jours.

Une des femmes de la communauté a dit : « Nous pourrions ouvrir une coopérative alimentaire. Nous pourrions ramasser l'argent et envoyer quelqu'un là-bas, pour deux jours. Elle fera l'épicerie ». Elle a négocié avec les lignes ferroviaires pour qu'elles acceptent la cargaison excédentaire. C'est comme ça que cette communauté faisait son épicerie.

C'était mené par la communauté. En tant que bailleur de fonds habitant à Toronto, je n'arrivais pas à croire que cette communauté n'avait pas d'autres moyens d'acheter à manger. Cela revient à ce que Mme Petresin a dit sur l'importance de la participation de la communauté à ces programmes et de la mobilisation.

La sénatrice Sorensen : J'apprends chaque jour des choses étonnantes, à ce comité. Merci. Cette réponse m'a émue, donc je vais en rester là.

La sénatrice Muggli : Madame Petresin, vous avez dit qu'il y avait de la place dans votre programme pour un salaire décent pour les participants. J'aimerais connaître votre opinion sur les politiques en matière de salaire décent et savoir si vous croyez que cela est une meilleure façon de s'attaquer aux causes profondes de l'insécurité alimentaire. Je vais commencer par vous, madame Petresin.

Mme Petresin : Oui, en somme, les gens ont besoin de plus d'argent. Pour mesurer l'insécurité alimentaire au Canada, nous examinons l'accès économique. Nous examinons cela précisément, et les chiffres sont clairs. Nous avons toutes deux parlé des statistiques, et, au bout du compte, oui, avoir plus d'argent ne ferait pas de mal aux gens. Un salaire décent garanti faciliterait l'accès à la nourriture et plus encore. D'un point de vue économique, cela veut dire disposer des fonds nécessaires pour acheter des aliments.

La sénatrice Muggli : Quels étaient leurs salaires?

Mme Petresin : Pour Food Uniting Neighbours? Ils étaient payés 25 \$ l'heure.

La sénatrice Muggli : D'accord. Combien d'heures?

Mme Petresin : C'est une bonne question. Je ne veux pas dire n'importe quoi, et j'ai oublié de combien d'heures par mois il s'agissait.

La sénatrice Muggli : Je me demande si cela équivalait à un emploi à temps plein.

Mme Petresin : Cela n'équivaut pas vraiment à un emploi à temps plein, mais, pendant une longue période, nous nous réunissions tous les mercredis, pendant deux heures; il y a aussi le travail supplémentaire connexe.

A pretty significant chunk of the funding went to the community advisers.

Senator Muggli: Translating that into a living income, Ms. Stern, do you have any thoughts on that?

Ms. Stern: It's important that people are paid fair and competitive wages for the work they do. "Living wage" is complicated because we don't have a standard across the country; there is no national standard for it. I think there are three provinces that have a process for employers to become living wage employers, and what's required for that is not consistent. I think it can be challenging, because organizations need to pay fair wages, but they also need to keep the funds they need to invest and keep their product prices at a price that people can afford. It's complicated.

Senator Muggli: On the opposite end of the spectrum, barring proper income security in our country, is there anything we can do better in terms of the charitable sector as it relates to the donor side or the tax side? How can we help the charity sector be more sustainable?

Ms. Stern: We want the charitable sector to be sustainable, and we also don't want people to rely on the charitable sector. It is a complicated thing. Programs like what Greener Village is doing — there is similar work taking place in Vancouver, as well as in Winnipeg with Harvest Manitoba, on charities now investing. Charities are making big investments to process surplus food. That's hard because, on one hand, we need to think of how to reduce the amount of surplus food that we have, but giving people surplus food doesn't solve food insecurity.

How do we tackle those two things at once? What are the incentives we need to provide from an agri-food perspective to ensure that farmers, producers and manufacturers find a way to create less waste, which would hopefully bring the cost of food down, as well, but, in the interim, while it's there, we want to make sure people have access to it.

Charities investing in further processing — it's important for now, but, hopefully, we don't need it for a long time.

Are there other ways? Are there companies that have excess capacity that could be doing some of that further processing and getting the food into the system instead of charities having to invest in that?

Senator Martin: In your research paper under the abstract and the conclusions at the end, it says:

Une part importante du financement a servi à payer les conseillers communautaires.

La sénatrice Muggli : Qu'en pensez-vous, madame Stern, si on traduit cela en un revenu décent?

Mme Stern : Il est important que les gens reçoivent un salaire équitable et concurrentiel pour leur travail. Le terme « salaire décent » est compliqué, puisque nous n'avons pas une norme appliquée à l'échelle du pays; il n'y a pas de norme nationale. Je crois que trois provinces ont mis en œuvre un processus pour que les employeurs offrent un salaire décent, et les exigences ne sont pas cohérentes. Je crois que cela peut être un défi, puisque les organisations doivent verser des salaires justes, mais doivent aussi se garder assez d'argent pour investir et maintenir les prix de leurs produits à un niveau abordable pour les consommateurs. C'est compliqué.

La sénatrice Muggli : À l'opposé, à part une sécurité de revenu adéquate au Canada, que pouvons-nous améliorer dans le secteur caritatif en ce qui concerne les donateurs ou l'impôt? Comment pouvons-nous aider le secteur caritatif à être plus durable?

Mme Stern : D'un côté, nous voulons que le secteur caritatif soit durable et de l'autre, nous ne voulons pas que les gens en dépendent. C'est compliqué. Les programmes comme celui de Greener Village... Des choses semblables se font à Vancouver, et aussi à Winnipeg avec Harvest Manitoba, et les organismes de bienfaisance investissent, désormais. Les organismes de bienfaisance investissent massivement dans la transformation des surplus alimentaires. C'est difficile parce que, d'un côté, nous devons trouver une manière de réduire nos surplus alimentaires, mais, de l'autre, distribuer les surplus alimentaires ne règle pas le problème de l'insécurité alimentaire.

Comment pouvons-nous nous attaquer à ces deux problèmes à la fois? Quels incitatifs devons-nous mettre en place, d'un point de vue agroalimentaire, pour que les fermiers, les producteurs et les transformateurs trouvent un moyen de réduire le gaspillage, ce qui, avec un peu de chance, réduirait le coût des aliments, mais, dans l'intervalle, puisque les surplus existent, nous voulons nous assurer que les gens y ont accès.

Les organismes de bienfaisance investissent davantage dans la transformation, ce qui est important pour le moment, mais qui, je l'espère, ne sera pas nécessaire longtemps.

Y a-t-il d'autres moyens? Y a-t-il des entreprises qui ont une capacité excédentaire et qui pourraient effectuer une partie de cette transformation supplémentaire et acheminer la nourriture dans le système, plutôt que d'obliger les organismes de bienfaisance à investir là-dedans?

La sénatrice Martin : Dans votre document de recherche, sous le résumé et les conclusions à la fin, il est écrit, et je traduis :

Future research is needed to explore long-term impacts of these interventions on diet quality and broader health outcomes.

It was a two-year program, and it would be impossible to continue funding these forever. After the two-year investment, I guess you'll be following this? I'm curious as to the impact that the fund program has had on the community and whether you're measuring and following that.

Ms. Petresin: Yes. The first phase was two years, and a big part of that first year was establishing the program and setting up for success. We didn't just dive into those interventions. Obviously, planning those interventions took a lot of time. All of the interventions were just pilot interventions; they weren't very long term. They gave us a starting point.

Now, we're at the point in Phase 2 where we have a three-year grant, and we're deepening our work in Onward Willow. We are looking at the longer-term outcomes but also exploring Centre Wellington where we're engaging our own community advisers to inform the work there. We are comparing the two different settings; one is rural and one is an urban setting.

In terms of the evaluation piece on the communities, we've looked at things like how they liked their programs, brief measures of diet quality, food access outcomes, fruit and vegetable availability, barriers to accessing healthy food and seeing whether there were any differences there.

We also evaluated the community adviser experience and what being a part of this has meant to them as well. What do they bring to the table? What is the importance of the community advisers to this project for things like humanization? A lot of the community advisers spoke about that. They are the boots on the ground. They can build that trust with the community because they are all in the same situations. They can have that level of relatability. They really do humanize this project. A lot of the community advisers talked about how they can finally unmask in this space. They don't have to mask who they are and what they're going through because they are working with people in the same situations. They are that connection, that bridge, to the community.

We have looked at it from those different angles and also from the experience of the community advisers.

Senator Martin: Beyond Phase 2, I'm interested to eventually see the diminishing dependency and the empowerment of this community and the outcomes.

D'autres recherches sont nécessaires pour explorer les impacts à long terme de ces interventions sur la qualité de l'alimentation et les résultats plus généraux en matière de santé.

Le programme devait durer deux ans, et il serait impossible de continuer à le financer indéfiniment. Après l'investissement sur deux ans, je suppose que vous allez faire un suivi? Je me demande quelle a été l'incidence du programme de financement sur la communauté et si vous l'évaluez et le surveillez.

Mme Petresin : Oui. La première phase a duré deux ans, et une grande partie de la première année a été consacrée à l'élaboration du programme pour lui permettre de réussir. Nous n'avons pas mené ces interventions sur un coup de tête. Évidemment, la planification des interventions a été chronophage. Il s'agissait toujours de projets pilotes d'intervention; ce n'était pas vraiment à long terme. Ils nous ont donné un point de départ.

Maintenant, nous sommes rendus au point dans la phase 2 où nous avons une subvention de trois ans, et nous approfondissons notre travail à Onward Willow. Nous regardons les résultats à long terme, mais nous explorons aussi Centre Wellington, où nous mobilisons nos propres conseillers communautaires pour orienter notre travail. Nous comparons les deux milieux différents; l'un est rural et l'autre est urbain.

Pour ce qui est de l'évaluation des communautés, nous avons examiné des choses comme leur satisfaction par rapport au programme, la qualité de l'alimentation, les résultats au chapitre de l'accès aux aliments, la disponibilité des fruits et légumes, les obstacles à l'accès à des aliments sains, et cherchant à savoir s'il y avait une différence à ce chapitre.

Nous avons aussi évalué l'expérience des conseillers communautaires et ce que ce projet a signifié pour eux. Quelle est leur contribution? Quelle est l'importance des conseillers communautaires dans ce projet pour des choses comme l'humanisation? Nombre de conseillers communautaires en ont parlé. Ils sont sur le terrain. Ils peuvent instaurer cette confiance au sein de la communauté puisqu'ils sont tous dans la même situation. Ils peuvent avoir ce niveau d'affinité. Ils humanisent réellement le projet. Nombre de conseillers communautaires ont parlé du fait qu'ils peuvent enfin être qui ils sont dans cet espace. Ils n'ont pas besoin de cacher qui ils sont réellement et leur expérience, car ils travaillent avec des personnes qui sont dans la même situation. Ils sont le lien, le pont, entre la communauté.

Nous avons examiné tout cela sous différents angles et à la lumière de l'expérience des conseillers communautaires.

La sénatrice Martin : Au-delà de la phase 2, j'aimerais voir la communauté devenir moins dépendante et plus autonome, et j'aimerais aussi voir les résultats.

Ms. Petresin: As part of this Healthy Canadians and Communities Fund, Phase 3 exists but has not been announced yet. Fingers crossed we get that as well.

Senator Martin: The success of something like this could be taken across the country.

Ms. Petresin: For sure, yes. Our community advisers have a dream, too. They want this all over Canada. They want to be able to train people how to do this, peer to peer, and how to implement this model.

Senator Martin: I'm also curious about the North, where there are some very dire situations. Recently, I heard about a suicide because of food insecurity. It seems there is also a lack of data, and it is very hard to reach. Are you looking at doing something in the North?

Ms. Petresin: We are not. We're just focused in the Guelph region right now, so we're not currently looking at that.

Ms. Stern: For the North, I've looked, and MakeWay has been doing a lot of work across the Territories. We funded the evaluation of their recent full-time hunter-harvester program where people were paid a living wage, often the same salary as a teacher in that community. Their role was to go out on the land, as they have done forever, and bring food back into their communities and share it as their culture dictated.

They were also tracking climate impacts as they went because if you're hunting in that way and if you're not on the land all the time anymore, it's not safe to be out on the land. You need to know how the ice is shifting. They should be releasing, in the coming weeks, the ROI study, or return on investment study, that looked at those impacts on food insecurity, on mental and physical health, and on cultural sharing.

The Deputy Chair: We have limited time left, colleagues. You may want to put your questions on the record.

Senator McBean: I have two questions. This budget has automatic tax filing. Will that help? To my previous question, will that be helpful? Are there gaps in that?

Ms. Stern: It will help people who have filed taxes before because it will be easier for them moving forward. For those who have never tax-filed who may need to find ID to do it, that doesn't help them yet. We have to close the gap. When you have tax-filed once, that will make a difference.

Mme Petresin : La phase 3 du Fonds pour la santé des Canadiens et des communautés existe, mais n'a pas encore été annoncée. Croisons les doigts pour qu'elle le soit également.

La sénatrice Martin : Ce genre de réussite pourrait être reproduite dans l'ensemble du pays.

Mme Petresin : Tout à fait, oui. Nos conseillers de la communauté ont eux aussi un rêve. Ils veulent voir cela dans tout le Canada. Ils veulent former les gens à ce travail, d'égal à égal, et montrer comment mettre en œuvre ce modèle.

La sénatrice Martin : Le Nord m'intrigue également, où il y a des situations critiques. Récemment, j'ai entendu parler d'un suicide lié à l'insécurité alimentaire. Il semble y avoir aussi un manque de données, et c'est un territoire très difficile d'accès. Pensez-vous faire quelque chose dans le Nord?

Mme Petresin : Non. Nous nous concentrons pour le moment sur la région de Guelph, donc ce n'est pas dans nos plans.

Mme Stern : En ce qui concerne le Nord, j'ai fait des recherches, et j'ai vu que l'organisme MakeWay a fait beaucoup d'interventions dans les Territoires. Nous avons financé l'évaluation de son nouveau programme de chasseur-cueilleur à temps plein, où les gens recevaient un salaire décent, souvent le même salaire qu'un professeur de la communauté. Les participants devaient aller sur le territoire, comme ils l'ont toujours fait, et rapporter de la nourriture dans leur communauté et la partager, comme le demande leur culture.

Les responsables faisaient également le suivi des impacts climatiques, sur le chemin, car si vous chassez de cette manière et que vous n'êtes pas en tout temps sur la terre ferme, cela peut être dangereux. Vous devez savoir comment la glace se déplace. Ils devraient publier, dans les prochaines semaines, l'étude sur le rendement du capital investi, qui porte sur l'incidence sur l'insécurité alimentaire, la santé mentale et physique et le partage selon la culture.

Le vice-président : Chers collègues, il ne nous reste plus beaucoup de temps. Vous pourriez vouloir porter vos questions au compte rendu.

La sénatrice McBean : J'ai deux questions. Le budget prévoit la production de la déclaration automatique de revenus. Est-ce que ce sera utile? Pour faire suite à ma question précédente, est-ce que ce sera utile? Y a-t-il des lacunes à ce niveau-là?

Mme Stern : Cela va aider les gens qui ont déjà produit des déclarations d'impôt, car cela sera plus facile pour eux à l'avenir. Pour ceux qui n'ont encore jamais produit de déclaration fiscale et qui devront peut-être trouver une pièce d'identité pour le faire, cela ne sera pas encore utile. Nous devons combler cette lacune. Une fois que vous avez produit une déclaration fiscale, ce sera différent.

Senator McBean: I think this is targeting people who haven't tax-filed, isn't it?

Ms. Stern: If they haven't filed, they're not in the system, so they can't do the auto-file.

Senator McBean: Ms. Stern, I respect that you are on the foundation side of Maple Leaf Foods but are also looking at the agri-food side of this whole issue. How should the federal government be partnering with the agri-food sector to shift away from reactive charitable responses? As we were saying, it would be nice to get everything out of the charitable sector. We want to shift to long-term poverty and food-insecurity reduction strategies, to get agri-food of business? How do we also close that gap for people who can't afford food?

Ms. Stern: That goes with a complicated piece on trying to, as a company, make enough money to continue to survive and also provide affordable food to people. We are looking at how we can set a target, bringing in people with lived experience, but also bringing in people in industry to be part of that conversation, to think about how these pieces work together.

One of the things that I'm proud of is the company's partnership with the Chicken Farmers of Ontario and Feed Ontario. Chicken Farmers of Ontario donate some of their quota each year. They can donate one quota or use it for personal consumption, but that needs processing. We've been able to work with them out of our plant in London to process all of the chicken donated by the chicken farmers at cost and get it into the Feed Ontario system.

There are probably opportunities to do things like that, where companies have excess capacity and the ability to do that type of work.

Senator McBean: Could the federal government partner in a tax way? In housing, one of the barriers that is making housing expensive is that the GST rebate was never indexed. Is there something comparable that could be done in agri-food, like a partnership that keeps it as a business but also takes away a federal barrier?

Ms. Stern: That is, unfortunately, outside of my scope of understanding on the business side of things.

Senator McBean: Come on?

La sénatrice McBean : Je pense que cela vise les personnes qui n'ont pas encore produit de déclaration d'impôt, n'est-ce pas?

Mme Stern : Si elles ne l'ont pas déjà fait, elles ne sont pas inscrites dans le système, et ne peuvent donc pas la produire elles-mêmes.

La sénatrice McBean : Madame Stern, je respecte le fait que vous soyez membre de la fondation des Aliments Maple Leaf, mais que vous examiniez également l'aspect agroalimentaire de toute cette question. Comment le gouvernement fédéral devrait-il collaborer avec le secteur agroalimentaire pour s'éloigner des réponses caritatives réactives? Comme nous le disions, il serait souhaitable de retirer l'ensemble de ces activités du secteur caritatif. Nous voulons nous tourner vers des stratégies de réduction de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire à long terme, afin de sortir le secteur agroalimentaire du modèle caritatif. Comment comblons-nous cette lacune pour les personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter de la nourriture?

Mme Stern : Cela s'accompagne d'un enjeu complexe : comme entreprise, il faut réussir à gagner assez d'argent pour continuer d'exister tout en offrant aux gens de la nourriture abordable. Nous cherchons des manières de définir une cible, de faire venir des gens qui ont une expérience vécue, mais aussi d'inviter des gens dans l'industrie à faire partie de cette conversation, à réfléchir à la manière dont ces éléments fonctionnent ensemble.

L'une des choses dont je suis fière est le partenariat d'entreprise avec les Chicken Farmers of Ontario et Feed Ontario. Les Chicken Farmers of Ontario donnent chaque année une partie de leurs quotas. Ils peuvent donner un quota ou l'utiliser à des fins de consommation personnelle, mais cela doit faire l'objet d'une transformation. Nous avons été en mesure de collaborer avec eux dans notre usine de London pour transformer tout le poulet offert par les éleveurs, au prix coûtant, et l'envoyer dans le système Feed Ontario.

Il existe probablement des possibilités de faire des choses du même genre, où les entreprises ont des capacités excédentaires et peuvent effectuer ce type de travail.

La sénatrice McBean : Le gouvernement fédéral pourrait-il collaborer sur le plan fiscal? Dans le logement, un des obstacles qui rendent le logement coûteux est que le remboursement de la TPS n'a jamais été indexé. Y a-t-il quelque chose de comparable que l'on pourrait faire dans le secteur agroalimentaire, un genre de partenariat qui permettrait de maintenir l'entreprise telle quelle, mais qui éliminerait également un obstacle fédéral?

Mme Stern : Malheureusement, cela dépasse mon champ de compréhension en ce qui concerne les affaires.

La sénatrice McBean : Allons donc!

Ms. Stern: I know. I work on the other side. I can't answer that one.

Senator McBean: Thank you very much.

Senator Burey: Thank you again. I want follow on with what my colleagues have been saying. This program can have such impact. Ms. Stern, you spoke about the outcomes of mental and physical health. At the end of the day, we want to have this as an investment. This is why we're doing all these programs.

Are you partnering, Ms. Petresin, with other research organizations, such as Institute for Clinical Evaluative Sciences, or ICES, and their researchers, to find the long-term health outcomes of the participants in this program, with chronic health diseases and such? This is why we do it, because it's costing us a lot, and it's unsustainable. At the end of the day, are you doing that kind of partnership, or is that kind of thinking going on?

Ms. Petresin: Yes, that kind of thinking is yet to come. Currently, we're not. We're still in those early stages. It is certainly something to consider moving forward, to look at some of the long-term health outcomes. Ms. Stern and I both spoke about how important they are and how they are tied to food insecurity. We do need to consider that moving forward.

That is a great idea, to leverage some of those larger research organizations. Our partners right now are local partners, doing work in Guelph. We are lucky in Guelph that a lot of exciting stuff about food is going on, such as our local public health unit, the Guelph Community Health Centre, and SEED, which is a local food security initiative. It is more at the local level for right now, but it is on our radar to take a broader look at some of those longer-term health outcomes and how we explore doing that.

Senator Burey: I'm talking about the ICES research scientists because they have access to all the big databases, and they can track things. Maybe they are listening.

The Deputy Chair: On behalf of my colleagues, thank you both for participating today. Your testimony and insight are very much appreciated. I also commend both of you for the significant work you are doing with respect to food insecurity in Canada.

For our second panel, joining us by video conference we welcome Dr. Steven Webb, the Chief Executive Officer for Global Institute for Food Security; as well as Dr. Evan Fraser, Director, Arrell Food Institute, University of Guelph. In the

Mme Stern : Je sais. Je travaille de l'autre côté. Je ne peux pas répondre à cette question.

La sénatrice McBean : Merci beaucoup.

La sénatrice Burey : Merci encore une fois. Je veux poursuivre dans le même ordre d'idées que mes collègues. Ce programme peut avoir un très grand impact. Madame Stern, vous avez parlé des résultats de la santé mentale et physique. Au bout du compte, nous voulons qu'il y ait un investissement. C'est pourquoi nous réalisons tous ces programmes.

Madame Petresin, vous associez-vous à d'autres organismes de recherche, comme l'Institute for Clinical Evaluative Sciences, ou ICES, et leurs chercheurs, afin de découvrir les résultats de santé à long terme des participants du programme, qui présentent des maladies chroniques et d'autres affections? C'est la raison pour laquelle nous le faisons, car cela nous coûte beaucoup d'argent, et ce n'est pas viable. En définitive, établissez-vous ce type de partenariat, ou bien cette réflexion est-elle en cours?

Mme Petresin : Oui, c'est une chose à laquelle nous réfléchissons bientôt. Nous ne le faisons pas encore. Nous n'en sommes encore qu'au début. Il s'agit certainement d'une chose dont nous pourrions tenir compte à l'avenir, soit d'examiner certains des résultats de santé à long terme. Mme Stern et moi avons parlé de l'importance de ces résultats et de la manière dont ils sont associés à l'insécurité alimentaire. Nous devons en tenir compte dans l'avenir.

C'est une excellente idée, de mettre à profit certaines de ces grandes organisations de recherche. À l'heure actuelle, des partenaires locaux mènent des travaux à Guelph. Nous sommes chanceux, parce que beaucoup d'initiatives emballantes au sujet de l'alimentation s'y déroulent, comme notre unité de santé publique locale, le Guelph Community Health Centre et le SEED, une initiative de sécurité alimentaire locale. Pour l'instant, elle se déploie à l'échelle locale, mais nous prévoyons examiner plus attentivement certains de ces résultats de santé à long terme et la manière d'explorer cette démarche.

La sénatrice Burey : Je mentionne les chercheurs de l'ICES parce qu'ils ont accès à toutes les grandes bases de données, et ils peuvent suivre des indicateurs. Ils nous écoutent peut-être en ce moment.

Le vice-président : Au nom de mes collègues, merci à vous deux de votre participation aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants de vos témoignages et de vos commentaires. Je vous félicite également toutes les deux de l'important travail que vous réalisez en ce qui concerne l'insécurité alimentaire au Canada.

Pour notre deuxième groupe de témoins, nous accueillons M. Steven Webb, directeur général du Global Institute for Food Security, ainsi que M. Evan Fraser, directeur, Arrell Food Institute, de l'Université de Guelph, qui se joignent à nous par

room today we are welcoming Dr. Daniel Dutton, Associate Professor, Community Health and Epidemiology, Dalhousie University and investigator at PROOF. Welcome, gentlemen. On behalf of the members of the committee, I thank you for being here today.

We will now hear your opening remarks which will be followed by questions from the senators.

Steven R. Webb, Chief Executive Officer, Global Institute for Food Security: Good morning and thank you for the opportunity to speak before this committee.

I'm Steve Webb, CEO of the Global Institute for Food Security, or GIFS, at the University of Saskatchewan.

As we know, there are many facets to food security, including the immediate challenges related to food affordability, inflation and access. There are also separate factors affecting the integrated systems that bring food from farms to plates around the world.

At GIFS, we're focused on the latter, establishing innovative technology platforms and impactful partnerships that accelerate product development and enhance productivity. A strong innovation ecosystem is an important pillar to food security, and global food security leads to food security.

As Norman Borlaug said, "You can't build a peaceful world on empty stomachs and human misery."

Today, Canada's agriculture and food sector has many strengths, and produces food in abundance contributing to the food security for people here at home and internationally. But we also see a growing number of challenges. Our success is not guaranteed and, in fact, our country's position is slipping. Canada's agricultural productivity is slowing and has led to a \$30 billion gap at the farm gate and \$44 billion trade and export gap. Underlying these challenges are structural defects in our innovation ecosystem.

While our universities and public research institutes have excelled at knowledge creation, we have often struggled to consistently translate that knowledge into market-impacting innovation.

A growing number of reports, including the Global Innovation Index 2025, show Canada's poor return on investment. Our outputs are not equalling our investment in research. Meanwhile, challenges within the sector are compounding: trade and supply chain disruptions, extreme weather events and a growing global population, among others.

vidéoconférence. Dans la salle aujourd'hui, nous accueillons M. Daniel Dutton, professeur agrégé, Santé communautaire et épidémiologie, de l'Université Dalhousie, et chercheur au sein de PROOF. Bienvenue, messieurs. Au nom des membres du comité, merci d'être ici aujourd'hui.

Nous allons maintenant entendre vos exposés, qui seront suivis par les questions des sénateurs.

Steven R. Webb, directeur général, Global Institute for Food Security : Bonjour et merci de me donner l'occasion de m'adresser au comité.

Je suis Steve Webb, directeur général du Global Institute for Food Security, ou GIFS, à l'Université de la Saskatchewan.

Comme nous le savons, la sécurité alimentaire comporte de nombreuses facettes, y compris les défis immédiats liés à l'abordabilité alimentaire, à l'inflation et à l'accès. Il existe également des facteurs distincts qui ont une incidence sur les systèmes intégrés qui permettent d'apporter les aliments de la ferme à l'assiette, partout dans le monde.

Chez GIFS, nous nous concentrons sur ce dernier élément, en établissant des plateformes technologiques novatrices et des partenariats efficaces qui accélèrent la conception de produits et améliorent la productivité. Un écosystème d'innovation solide est un pilier important de la sécurité alimentaire, et la sécurité alimentaire mondiale entraîne la sécurité alimentaire.

Comme Norman Borlaug l'a dit, on ne peut pas construire un monde pacifique avec des ventres creux et la misère humaine.

Aujourd'hui, le secteur agroalimentaire du Canada possède de nombreux atouts et produit des aliments en abondance, qui contribuent à la sécurité alimentaire des personnes ici à la maison et à l'étranger. Mais nous constatons également un nombre grandissant de défis. Notre réussite n'est pas garantie, et, de fait, la position de notre pays connaît un recul. La productivité agricole du Canada ralentit et a entraîné un manque à gagner de 30 milliards de dollars à la ferme et un déficit de 44 milliards de dollars en matière de commerce et d'exportations. Derrière ces défis, il y a des failles structurelles dans notre écosystème d'innovation.

Bien que nos universités et nos instituts de recherche publics aient excellé dans la création de connaissances, nous avons souvent eu du mal à traduire systématiquement ces connaissances en innovations ayant un impact sur le marché.

Un nombre croissant de rapports, dont l'Indice mondial de l'innovation 2025, révèlent le piètre rendement des investissements du Canada. Nos résultats ne sont pas à la hauteur de nos investissements en recherche. Parallèlement, les défis au sein du secteur aggravent la situation : pensons notamment aux perturbations du commerce et de la chaîne d'approvisionnement,

To support a resilient agriculture and food sector, Canada's food policy must embrace innovation and support it with an enabling regulatory framework that is transparent and science-based.

Today, our sector faces regulatory burdens that restrict access to many of the latest technologies, discourage investment and stifle innovation. Our regulatory framework must evolve becoming more responsive, timely, science-based and predictable, and supporting Canada's growth agenda, all without compromising safety. We know we can do this, because we've done it before.

At GIFS, we produced a series of carbon-lifecycle analyses that show Canada's leading position as a producer of safe, nutritious and sustainable food. These studies have examined multiple crops, and each case, we see that Canadian farmers, led by those in Western Canada, produce commodities with a smaller carbon footprint than competitive jurisdictions. This is a great story made possible by the widespread adoption of innovative tools and technologies that were developed here in Canada. These are the innovations of the last generation and alone will not meet tomorrow's challenges.

I want to propose a few solutions. We need an ag and food innovation strategy that addresses the defect in our innovation pipeline bridging the gap between our knowledge and business ecosystems. Countries like Germany have done this successfully with the Fraunhofer Institutes, and it's something we're working to replicate at GIFS as we work across government, academia and the private sector to support mission-driven co-creation and co-development.

Our strategy must also provide clarity and focus for all the players within the innovation pipeline with incentives tied to outcomes and embrace new partnership models that leverage the strengths of the individual organizations, reduce redundancies and drive efficiencies.

We live this every day at GIFs. Just last week, we were excited to announce a partnership with the Canadian Beef Improvement Network. This partnership leverages GIFS' unique, at-scale capabilities to reduce friction in the supply chain building resiliency and repatriating Canadian data and it lays the groundwork to enhance long-term competitiveness.

Indeed, there are significant opportunities ahead for our sector, and I'm confident with the right supports and framework our sector will grow supporting Canada's economic growth

aux événements météorologiques extrêmes et à la population mondiale grandissante.

Pour soutenir un secteur agroalimentaire résilient, les politiques alimentaires du Canada doivent favoriser l'innovation et y contribuer à l'aide d'un cadre réglementaire transparent et axé sur la science.

Aujourd'hui, notre secteur fait face à un fardeau réglementaire qui limite l'accès à un grand nombre des dernières technologies, décourage les investissements et étouffe l'innovation. Notre cadre réglementaire doit évoluer pour devenir plus réactif, opportun, axé sur la science et prévisible, et pour soutenir le programme de croissance du Canada, le tout sans compromettre la sécurité. Nous savons que nous pouvons le faire, car nous l'avons déjà fait auparavant.

Chez GIFS, nous avons produit une série d'analyses du cycle de vie du carbone qui montre la position dominante du Canada comme producteur d'aliments sûrs, nutritifs et durables. Ces études ont examiné de nombreuses cultures, et dans chaque cas, nous constatons que les agriculteurs canadiens, dirigés par ceux de l'Ouest du Canada, produisent des marchandises qui ont une plus faible empreinte carbone que les administrations concurrentes. C'est une formidable histoire rendue possible par l'adoption généralisée de technologies et d'outils novateurs mis au point ici, au Canada. Ce sont les innovations de la dernière génération, et à elles seules, elles ne permettront pas de relever les défis de demain.

J'aimerais proposer quelques solutions. Nous avons besoin d'une stratégie d'innovation agroalimentaire qui corrige les lacunes de notre filière d'innovation et qui comble le fossé entre nos écosystèmes du savoir et nos écosystèmes des affaires. Des pays comme l'Allemagne y sont parvenus avec les Fraunhofer Institutes, et c'est une chose que nous cherchons à reproduire chez GIFS en collaborant avec le gouvernement, les universitaires et le secteur privé afin de soutenir la co-création et la co-élaboration axées sur la mission.

Notre stratégie doit également apporter clarté et orientation pour tous les acteurs de la filière d'innovation avec des incitatifs liés aux résultats et adopter de nouveaux modèles de partenariats qui mettent à profit les forces des organisations individuelles, réduisent les redondances et stimulent les gains d'efficacité.

C'est une chose que nous vivons chaque jour chez GIFS. Tout juste la semaine dernière, nous avons été heureux d'annoncer un partenariat avec le Réseau canadien d'amélioration du bœuf. Ce partenariat utilise les forces uniques du GIFS, à grande échelle, pour réduire les frictions dans la chaîne d'approvisionnement, renforcer la résilience et rapatrier les données canadiennes, tout en jetant les bases d'une compétitivité accrue à long terme.

En effet, notre secteur est mis devant d'importantes possibilités, et je suis convaincu qu'avec les bons outils et les bons cadres, il continuera de soutenir la productivité

productivity while building on our sustainability success story. Thank you for the time today. I welcome any questions and discussions on these topics.

Evan Fraser, Director, Arrell Food Institute, University of Guelph: Thank you so much for this opportunity. I would like to make two points; one in relation to food insecurity which relates to affordability, poverty, pricing and access; and, second, the potential for agriculture to be a cornerstone of national food security.

With regard to the food insecurity point, the timing of our meeting today is really good. This morning, a group of us from all across Canada just launched the sixteenth annual Canada's Food Price Report, and this year's report paints a bleak picture. We anticipate that food prices will rise by 4% to 6% over the next year. Translating that into real dollars, an average family of four will have to find an extra \$1,000 in an environment where budgets are already squeezed.

If we look into the data, as Ms. Stern and Ms. Petresin said an hour ago, we have to confront the fact that people experiencing food insecurity are disproportionately families from Black, Indigenous or other racialized groups. A huge number of food-insecure people live with some form of disability or are often new Canadians, and to survive, they skip meals, compromise on nutritional quality and go to food banks.

Food insecurity has to be seen in the context of high housing prices. Earlier this year, I had the opportunity to bring one of Afghanistan's top agricultural scientists to work with me at the University of Guelph thanks to a program that helps scholars at risk of persecution. As a result, I've become deeply involved in helping this amazing family settle here. A one-bedroom apartment, 700 square feet, for a family of five is \$2,100 a month in rent, which is more than I pay for my mortgage.

My point is that food insecurity can't be seen in isolation of high housing costs and wages, and that makes it incumbent on all of us to recognize both the need for but also the limits of food banks and other emergency charities.

Let me move to the second point. If food insecurity relates to wages, housing prices and access, food security relates to the power of our agricultural sector to deliver healthy and sustainable food, like Dr. Webb just mentioned. On this front, I think we sit at a moment of incredible opportunity but also tremendous peril. Agriculture and agri-food have a potential to

économique du Canada tout en s'appuyant sur notre histoire de réussite en matière de durabilité. Je vous remercie de votre temps aujourd'hui. J'accueillerai volontiers vos questions et les discussions sur ces sujets.

Evan Fraser, directeur, Arrell Food Institute, Université de Guelph : Merci beaucoup de me donner cette occasion. J'ai deux choses à dire : la première concerne l'insécurité alimentaire, ce qui est lié à l'abordabilité, à la pauvreté, à la fixation des prix et à l'accès; et la seconde, le potentiel que l'agriculture devienne la pierre angulaire de la sécurité alimentaire nationale.

En ce qui concerne l'insécurité alimentaire, la réunion d'aujourd'hui tombe à point. Ce matin, un certain nombre d'entre nous de partout au Canada avons lancé le seizième Rapport annuel sur les prix alimentaires canadiens, et ce rapport brosse un tableau bien sombre. Nous anticipons une hausse des prix des aliments de 4 à 6 % au cours de la prochaine année. En dollars réels, cela signifie qu'une famille moyenne de quatre personnes devra dégager 1 000 \$ de plus dans un environnement où les budgets sont déjà serrés.

Si nous examinons les données, comme Mme Stern et Mme Petresin l'ont dit il y a une heure, nous devons faire face au fait que les personnes en situation d'insécurité alimentaire sont, de manière disproportionnée, des familles issues de groupes noirs, autochtones ou d'autres groupes racisés. Un très grand nombre de personnes vivant de l'insécurité alimentaire sont aux prises avec une certaine forme de handicap ou sont souvent de nouveaux Canadiens, et pour survivre, elles sautent des repas, compromettent la qualité nutritionnelle et se tournent vers les banques alimentaires.

L'insécurité alimentaire doit être envisagée dans le contexte du prix élevé des logements. Plus tôt cette année, j'ai eu l'occasion d'inviter l'un des principaux chercheurs agricoles de l'Afghanistan à travailler avec moi à l'Université de Guelph grâce à un programme d'aide aux universitaires exposés à un risque de persécution. Dans le cadre de cette expérience, je me suis profondément attaché à aider cette famille incroyable à s'établir ici. Le loyer mensuel d'un appartement d'une chambre à coucher, de 700 pieds carrés pour une famille de cinq s'élève à 2 100 \$, ce qui est plus que ce que je paye pour mon hypothèque.

Là où je veux en venir, c'est que l'insécurité alimentaire ne peut être envisagée séparément des coûts élevés du logement et des salaires, ce qui nous oblige tous à reconnaître à la fois la nécessité, mais aussi les limites des banques alimentaires et d'autres organismes de secours.

Je vais passer au deuxième point. Si l'insécurité alimentaire est liée aux salaires, au prix du logement et à l'accès, la sécurité alimentaire est liée au pouvoir de notre secteur agricole de fournir des aliments sains et durables, comme M. Webb vient de le mentionner. À cet égard, je pense que nous nous réunissons à un moment caractérisé par des possibilités

drive positive change in terms of climate, nutrition and the economy, but we have to do this in the context of massive geopolitical upheaval, climate change and the trade war, of course.

I would say, to protect against the perils and take advantage of the opportunities, we need that robust agricultural sector that Dr. Webb just talked about. It's often said that civilization sits only nine meals or three days from anarchy, that if the food trucks stop moving into Canada to nourish our cities, it would be three days before we started running out and seeing anarchy really unfold.

I would say, to be truly food secure as a nation, we need to not only focus on the policies and programs that Ms. Stern and Ms. Petresin were talking about, but also the ones that Dr. Webb has mentioned. There are three key items on my agenda that we should focus on, and they resonate with what Dr. Webb just said.

First, we need an investment in an ambitious program of applied research, training and infrastructure to build up food sovereignty, realizing that food security is national security.

Second, we have to attract more capital into agriculture and agri-food innovation, and Canadian companies have to boost their at-home research and development. We can't keep exporting our best minds and our best technologies along with our beef and our lentils.

Finally, we have to train the next generation and bring a diverse array of people and thinkers into the agricultural solutions space. This work is something that I'm personally very engaged in through work at the Arrell Food Institute at the University of Guelph. We've just received \$17 million for a new national, coast to coast program of sustainable food systems for Canada to support a next generation of innovators and entrepreneurs in agri-food innovation.

To end, I've got a key message for you. I would encourage you to consider embarking on a two-part nation-building strategy. The first should focus on food insecurity, addressing head on the fact that one in four Canadians is food insecure and develop the social programming and community engagement to fix that problem.

Second, I believe very strongly that Canada should invest in research and training to develop the strategies so that we build up a resilient, strong, productive food production system that

incroyables, mais aussi d'énormes dangers. L'agriculture et l'agroalimentaire ont la possibilité d'apporter des changements positifs en ce qui concerne le climat, l'alimentation et l'économie, mais cela se passe dans le contexte d'un énorme bouleversement géopolitique, de changements climatiques et de guerre commerciale, bien sûr.

Je dirais que, pour nous prémunir contre les dangers et saisir les occasions, nous avons besoin de ce robuste secteur agricole dont M. Webb vient de parler. On dit souvent qu'il n'y a que neuf repas entre l'humanité et l'anarchie, que si les camions alimentaires cessent d'arriver au Canada pour nourrir nos villes, il ne faudrait que trois jours avant d'épuiser nos réserves et que l'anarchie ne s'installe véritablement.

Je dirais que, pour faire en sorte que notre pays ait une sécurité alimentaire, nous devons nous concentrer non seulement sur les politiques et les programmes dont Mme Stern et Mme Petresin parlaient, mais aussi sur ceux que M. Webb a mentionnés. Il y a trois éléments principaux sur lesquels nous devrions nous concentrer, et ils trouvent un écho dans ce que M. Webb vient de dire.

Premièrement, nous avons besoin d'un investissement dans un programme ambitieux de recherche appliquée, de formation et d'infrastructures afin de renforcer la souveraineté alimentaire, en reconnaissant que la sécurité alimentaire est une question de sécurité nationale.

Deuxièmement, nous devons attirer plus de capitaux dans l'innovation agricole et agroalimentaire, et les entreprises canadiennes doivent accroître leurs activités de recherche et de développement au Canada. Nous ne pouvons pas continuer d'exporter nos meilleurs cerveaux et nos meilleures technologies en plus de notre bœuf et de nos lentilles.

Enfin, nous devons former la prochaine génération et intégrer une diversité de personnes et de penseurs dans le domaine des solutions agricoles. C'est un travail auquel je participe personnellement à l'Arrell Food Institute à l'Université de Guelph. Nous venons de recevoir 17 millions de dollars pour un nouveau programme national pancanadien de systèmes alimentaires durables pour le Canada afin de soutenir une prochaine génération d'innovateurs et d'entrepreneurs dans l'innovation agroalimentaire.

Pour terminer, j'ai un message essentiel pour vous. Je vous encourage à envisager de vous lancer dans une stratégie d'édification de la nation en deux volets. Le premier devrait miser sur l'insécurité alimentaire, en reconnaissant d'emblée que un Canadien sur quatre est en situation d'insécurité alimentaire et en élaborant les programmes sociaux et les interventions communautaires nécessaires pour régler ce problème.

Ensuite, je crois fermement que le Canada devrait investir dans la recherche et la formation afin d'élaborer les stratégies nous permettant de bâtir un système de production alimentaire

will not only see us through crises but also lay the foundations for a more prosperous sector and country, writ large.

With that, I would very much like to thank you for your attention. It is wonderful that you are spending your energy on these important issues, and I'm very grateful for having the opportunity to share with you today. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you for your comments, Dr. Fraser. Lastly, Dr. Dutton, you now have the floor.

Daniel Dutton, Associate Professor, Community Health and Epidemiology, Dalhousie University, as an individual: Good morning. I am an Associate Professor at Dalhousie University in the Department of Community Health and Epidemiology. I'm also a member of a research group called PROOF, with members across Canada and the U.S. who have the goal of identifying policy options to reduce household food insecurity in Canada.

I want to open by pointing out that household food insecurity is a specific scientific concept. It sounds like it should be the opposite of food security, but it is not. Household food insecurity is the inadequate or insecure access to food due to financial constraints at the household level. Food security has been used to refer to everything from our ability to produce enough food domestically to feed our population, the food supply chain and access to food banks. Food security, therefore, is a term inclusive of many problems that have to do with food, and people sometimes conflate action on anything food related with solutions to household food insecurity, which is not correct.

This inappropriate combination of household food insecurity with issues grouped under the banner of food security complicates the language for people in government trying to grapple with the problem of household food insecurity. Some find it helpful to think about how food insecurity is part of consumption poverty and so is related to challenges attributable to general affordability, cost of living, labour market outcome inequality and housing, like we just heard.

Statistics Canada measures household food insecurity using a specific questionnaire that has been agreed upon by researchers to accurately measure household material circumstances. That means efforts to decrease that measure will improve the lives of Canadians by improving their health and decreasing health care demand. For reference, about one in four people in Canada are in food-insecure households.

résilient, solide et productif, ce qui non seulement nous permettra de traverser les crises, mais jettera également les bases d'un secteur et d'un pays plus prospères dans l'ensemble.

Sur ce, je vous remercie énormément de votre attention. Je trouve cela fantastique que vous investissiez votre énergie sur ces questions importantes et je suis heureux d'avoir eu l'occasion d'échanger avec vous aujourd'hui. Merci.

Le vice-président : Merci de vos commentaires, monsieur Fraser. Enfin, monsieur Dutton, vous avez maintenant la parole.

Daniel Dutton, professeur agrégé, Santé communautaire et épidémiologie, Université Dalhousie, à titre personnel : Bonjour. Je suis professeur agrégé à l'Université Dalhousie au département de Santé communautaire et épidémiologie. Je suis également membre d'un groupe de recherche appelé PROOF, qui réunit des membres de l'ensemble du Canada et des États-Unis ayant pour objectif de recenser des options stratégiques afin de réduire l'insécurité alimentaire des ménages au Canada.

Pour commencer, j'aimerais souligner que l'insécurité alimentaire des ménages est un concept scientifique concret. On a l'impression qu'il s'agit du contraire de la sécurité alimentaire, mais ce n'est pas le cas. L'insécurité alimentaire des ménages est l'accès inadéquat ou incertain aux aliments en raison de contraintes financières à l'échelle du ménage. La sécurité alimentaire a été utilisée pour désigner tout ce qui va de notre capacité de produire suffisamment d'aliments à l'échelle du pays pour nourrir notre population, la chaîne d'approvisionnement alimentaire et l'accès aux banques alimentaires. La sécurité alimentaire est donc un terme inclusif pour désigner de nombreux problèmes liés aux aliments, et parfois les gens confondent les actions liées à tout ce qui concerne les aliments et les solutions à l'insécurité alimentaire des ménages, ce qui n'est pas exact.

Cette combinaison inappropriée de l'insécurité alimentaire des ménages et de problèmes regroupés sous la bannière de la sécurité alimentaire complique le langage pour les employés gouvernementaux qui essaient de s'attaquer au problème de l'insécurité alimentaire des ménages. Certains trouvent utile de considérer que l'insécurité alimentaire fait partie de la pauvreté de consommation et qu'elle est donc liée aux défis attribuables à l'abordabilité générale, au coût de la vie, aux inégalités des résultats sur le marché du travail et au logement, comme nous venons de l'entendre.

Statistique Canada mesure l'insécurité alimentaire des ménages à l'aide d'un questionnaire particulier établi par des chercheurs qui vise à mesurer avec exactitude des situations particulières des ménages. Cela signifie que les efforts visant à diminuer cette mesure amélioreront la vie des Canadiens en améliorant leur santé et en abaissant leur demande de soins de santé. À titre de référence, environ un Canadien sur quatre vit dans un ménage en situation d'insécurité alimentaire.

I know this standing committee has heard from government employees from AAFC, ESDC and others who have also emphasized that household food insecurity is tied to income. I've heard it all morning, so that's great. This is consistent with decades of research on food insecurity.

The Public Health Agency of Canada recently published reviews on what impacts food insecurity in Canada and came to the same conclusion: Food insecurity is improved by actions that decrease financial hardship. Those reviews identified that giving households food through in-kind mechanisms does not make much of an impact on food insecurity.

The idea that giving a household food does not impact household food insecurity is a major sticking point for many people because it sounds unintuitive. The reason this unintuitive idea is true is because of what household food insecurity reflects — the structural factors facing a household. Those can include the adequacy and stability of income, unexpected expenses and cost-of-living, none of which change when we deliver food.

Agriculture and Agri-Food Canada's own audit of the Local Food Infrastructure Fund and the Auditor General's review of the Emergency Food Security Fund and the Surplus Food Rescue Program also found no evidence of these programs reducing food insecurity.

The National School Food Program has potential to do well for education outcomes and student nutrition, but for reasons I mentioned, we would not expect it to be a major factor lowering future household food insecurity. People will appreciate the benefits they receive from the National School Food Program or other community food programs; however, these programs are not going to impact household food insecurity because it is not necessarily a food availability problem.

In Canada, we address many other important problems without in-kind transfers and end up improving household food insecurity. I'll give you an example from my own research. Old Age Security is more generous than social assistance, and research shows that when low-income individuals turn 65 and qualify for these public pensions, their likelihood of being food insecure decreases. I want to point out that Old Age Security is not making households incredibly rich. These benefits are adding stability to a household's budget, and that budget faces rapidly rising food costs, along with housing costs and general inflation.

Je sais que le comité permanent a entendu des employés gouvernementaux d'AAC, d'EDSC et d'autres qui ont aussi insisté sur le fait que l'insécurité alimentaire des ménages est associée au revenu. Je l'ai entendu dire toute la matinée, ce qui est formidable. C'est conforme à des décennies de recherche sur l'insécurité alimentaire.

L'Agence de la santé publique du Canada a récemment publié des études sur ce qui influence l'insécurité alimentaire au Canada et est parvenue à la même conclusion : l'insécurité alimentaire est améliorée grâce à des actions qui atténuent les difficultés financières. Ces études ont reconnu que le fait de donner aux ménages des aliments grâce à des mécanismes en nature n'a pas beaucoup d'incidence sur l'insécurité alimentaire.

L'idée que le fait de donner à un ménage des aliments n'a pas d'incidence sur l'insécurité alimentaire des ménages constitue un point de friction majeur pour de nombreuses personnes, car cela semble contre-intuitif. Si cette idée contre-intuitive s'avère, c'est à cause de ce que l'insécurité alimentaire des ménages reflète : les facteurs structurels auxquels un ménage est confronté. Cela peut comprendre le caractère adéquat et la stabilité du revenu, les dépenses imprévues et le coût de la vie, qui ne changent pas lorsque nous fournissons des aliments.

La propre vérification par Agriculture et Agroalimentaire Canada du Fonds des infrastructures alimentaires locales et l'examen par la vérificatrice générale du Fonds d'urgence pour la sécurité alimentaire et du Programme de récupération d'aliments excédentaires n'ont également relevé aucune preuve que ces programmes réduisaient l'insécurité alimentaire.

Le Programme national d'alimentation scolaire a le potentiel de produire de bons résultats en matière d'éducation et de nutrition des élèves, mais pour les raisons que j'ai évoquées, nous ne nous attendons pas à ce qu'il s'agisse d'un facteur principal permettant de réduire l'insécurité alimentaire future des ménages. Les gens reconnaîtront les avantages qu'ils tirent du Programme national d'alimentation scolaire ou d'autres programmes alimentaires communautaires; toutefois, ces programmes n'auront aucune incidence sur l'insécurité alimentaire des ménages, car il ne s'agit pas nécessairement d'un problème de disponibilité des aliments.

Au Canada, nous réagissons à de nombreux autres problèmes importants sans transferts en nature et finissons par améliorer l'insécurité alimentaire des ménages. Je vais vous donner un exemple tiré de mes propres recherches. La Sécurité de la vieillesse est plus généreuse que l'aide sociale, et les recherches montrent que lorsque les personnes à faible revenu ont 65 ans et deviennent admissibles à ces pensions publiques, la probabilité qu'elles se retrouvent dans une situation d'insécurité alimentaire diminue. Je tiens à signaler que la Sécurité de la vieillesse ne rend pas les ménages incroyablement riches. Ces prestations ajoutent de la stabilité au budget d'un ménage, et ce budget fait

In closing, I am a researcher in a faculty of medicine, and I care about the implications of household food insecurity for Canadians. Treating the symptoms of food insecurity will not decrease it in the population, just like having excellent cancer care will not decrease the likelihood of someone getting cancer in the population. Most Canadians, I guess, would probably prefer to prevent cancer than to have excellent treatment for cancer when they get it. Similarly, the prevention of household food insecurity is more effective in terms of overall health improvement.

Decreasing household food insecurity in Canada means acting on social issues that drive it, and that means acting high on the chain of events that leads to food insecurity. That action is uniquely possible through intervention at the federal level; for example, through income policies managed by ESDC. That action is not food related, despite initial impressions that it should be, and does not really fall specifically on the shoulders of agriculture or agri-food. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you to each of you for your opening statements.

Colleagues, being aware of the time available to us, I suggest that, for the first round, each senator is allowed five minutes, including question and answer. If the question is for a particular panellist, please indicate that, or if it's for all three.

Senator Sorensen: I'll direct my question to Dr. Fraser.

Four of my colleagues and I had the opportunity in October to be at the University of Guelph, and we met with many people, including Dr. Fraser, and learned a lot about his institute.

Based on your bio, you were the inaugural co-chair of the Canadian Food Policy Advisory Council, the multi-stakeholder group that advises the Minister of Agriculture and Agri-Food Canada on the implementation of Canada's food policy. First, does the council still exist, and if it does, what does that look like in terms of meetings or discussions?

Second, we're often told that food security policies touch on so many different portfolios and departments. I'm curious to know if, when you are in some of these meetings, do other ministers show up other than just the Ag Minister or staff?

face à une augmentation rapide du coût des aliments, en plus du coût du logement et de l'inflation générale.

Pour terminer, je suis chercheur dans une faculté de médecine, et je me soucie des répercussions de l'insécurité alimentaire des ménages sur les Canadiens. Le fait de traiter les symptômes de l'insécurité alimentaire ne va pas la faire diminuer dans la population, tout comme le fait d'offrir d'excellents soins pour le cancer ne va pas diminuer la probabilité qu'une personne souffre du cancer dans la population. La plupart des Canadiens, je suppose, préféreraient probablement éviter le cancer que de recevoir un excellent traitement pour cette maladie lorsqu'ils en souffrent. De même, la prévention de l'insécurité alimentaire des ménages est plus efficace pour ce qui est de l'amélioration globale de la santé.

La diminution de l'insécurité alimentaire des ménages au Canada signifie d'agir sur les enjeux sociaux qui l'exacerbent, et cela signifie d'intervenir en amont de la chaîne des événements qui entraînent l'insécurité alimentaire. Cette action n'est possible que par des interventions à l'échelle fédérale; par exemple, grâce à des politiques sur le revenu gérées par ESDC. Cette action n'est pas liée aux aliments, malgré des impressions initiales qu'elle devrait l'être, et ne retombe pas vraiment sur les épaules du secteur agricole ou agroalimentaire. Je vous remercie.

Le vice-président : Merci à chacun d'entre vous d'avoir présenté vos déclarations liminaires.

Chers collègues, compte tenu du temps dont nous disposons, je suggère que, pour le premier tour, chaque sénateur se voie attribuer cinq minutes, et cela comprend la question et la réponse. Si la question est destinée à un intervenant particulier, veuillez l'indiquer, ou encore si cela s'adresse aux trois.

La sénatrice Sorensen : Je vais adresser ma question à M. Fraser.

En octobre, quatre de mes collègues et moi nous sommes retrouvés à l'Université de Guelph, où nous avons rencontré un grand nombre de personnes, y compris M. Fraser, et avons beaucoup appris au sujet de son institut.

D'après votre biographie, vous avez été le premier coprésident du Conseil consultatif de la politique alimentaire du Canada, le groupe multipartite qui conseille le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada sur la mise en œuvre de la politique alimentaire du pays. Premièrement, le conseil existe-t-il toujours, et si oui, quel est l'état d'avancement des réunions ou des discussions?

Deuxièmement, on nous dit souvent que les politiques de sécurité alimentaire concernent un grand nombre de portefeuilles et de ministères différents. Je suis curieuse de savoir si, lorsque vous participez à certaines de ces réunions, les autres ministres se présentent également, plutôt que le seul ministre de l'Agriculture ou son personnel?

Mr. Fraser: Senator Sorensen, thank you. It is nice to see you again. I'm really grateful for that question.

A bit of history: About 10 years ago, a number of us within government and outside of government thought that because food is such an interstitial issue that working with government to create a national food policy for Canada would be an interesting exercise. Mr. McCauley first and then Mr. Bibeau, ministers in their time, as leads for the federal government did, indeed, run with that: They created a wonderful food policy that included exports, environment, food security and nutrition as key organizing principles. One component of that — and we're going back six or seven years ago now — was an advisory council that Sylvie Cloutier of the Quebec Food Processing Council and I had the privilege of co-chairing. It was wonderful. We advised government on a number of different topics, including being heavily involved in the brainstorming that ultimately led to the creation of the National School Food Program. At that time, in 2021-22, we had tremendous interactions with the federal cabinet — ESDC and AAFC being the two primary portfolios that we interacted with.

Since then, we haven't been active. There still exists a website with our smiling faces on it. We haven't been called upon since the fall of 2023. I believe, officially, our terms are now up as a council. It has been a while since I've thought about it, I'll confess. I would love to be deployed; I stand ready and willing to reconvene that group at a moment's notice to provide across-the-storefront advice, from farm to fork, including food banks, Indigenous communities, all the way through to major food processors and producer associations. Those are the people who were appointed to sit on that council, and we are ready to provide advice to the minister and the federal government whenever seems appropriate. Thank you.

Senator Sorensen: I am glad to have these comments as part of this meeting.

Could you then elaborate on the Arrell Food Summit, which I wasn't able to get to in October but would have loved to have been at? I understand you bring together stakeholders from industry, government, policy, non-profit and academia. Does that help in terms of educating the federal government? Can you give me a few takeaways from this year's summit?

Mr. Fraser: I'm delighted to have that question.

M. Fraser : Merci, sénatrice Sorensen. Je suis heureux de vous revoir. Je suis très reconnaissant que cette question ait été posée.

Permettez-moi de raconter quelque chose rapidement : il y a environ 10 ans, un certain nombre d'entre nous au sein du gouvernement et à l'extérieur de celui-ci pensaient que, puisque la nourriture est une question si interstitielle, le travail de création d'une politique alimentaire nationale pour le Canada avec le gouvernement serait un exercice intéressant. M. McCauley d'abord, puis M. Bibeau, qui étaient ministres en leur temps et chefs de file du gouvernement fédéral, ont bel et bien donné suite à cela : ils ont créé une excellente politique alimentaire fondée sur les exportations, l'environnement, la sécurité alimentaire et la nutrition comme principes directeurs clés. Un élément de cette politique — et nous revenons six ou sept ans en arrière — était un conseil consultatif que Sylvie Cloutier, du Conseil de la transformation alimentaire du Québec, et moi-même avons eu le privilège de coprésider. Cela a été fantastique. Nous avons conseillé le gouvernement sur un certain nombre de sujets différents, en jouant notamment un rôle important dans le remue-méninges qui a fini par mener à la création du Programme national d'alimentation scolaire. À l'époque, en 2021-2022, nous avons eu des interactions considérables avec le Cabinet fédéral — EDSC et AAC étant les deux principaux portefeuilles avec lesquels nous avons collaboré.

Depuis, nous n'avons pas été très actifs. Il existe toujours un site Web, où l'on voit nos binettes réjouies. Nous n'avons pas été convoqués depuis l'automne 2023. Je pense que, officiellement, notre mandat en tant que conseil touche maintenant à sa fin. Cela fait longtemps que j'y ai pensé, je le confesse. J'aimerais beaucoup être déployé; je me tiens prêt et disposé à réunir ce groupe au pied levé pour fournir des conseils transversaux, de la ferme à la table, en passant par les banques alimentaires, les collectivités autochtones et jusqu'aux principaux transformateurs et associations de producteurs. Ce sont les gens qui ont été nommés pour siéger à ce conseil, et nous sommes prêts à fournir des conseils au ministre et au gouvernement fédéral chaque fois que cela s'avère nécessaire. Merci.

La sénatrice Sorensen : Je suis heureuse d'entendre ces commentaires dans le cadre de la réunion.

Pourriez-vous dans ce cas nous en dire plus sur l'Arrell Food Summit, que j'ai manqué en octobre, mais auquel j'aurais beaucoup aimé assister? Je crois comprendre que vous réunissez des intervenants de l'industrie, du gouvernement, du milieu politique, du secteur à but non lucratif et du monde universitaire. Cela vous aide-t-il pour ce qui est de renseigner le gouvernement fédéral? Pourriez-vous me donner quelques points à retenir du sommet de cette année?

M. Fraser : Je suis ravi que cette question me soit posée.

We were created on the backs of an enormously generous investment by the Arrell Family Foundation to host the annual summit and related activities. The theme of this year's summit was resilience and building the resilience of building Canada's food system — unpacking resilience to mean resilience is a system that can provide food for us no matter what happens. It is a system that can bounce back quickly but also one that can “bounce forward” and reorient to a greater level of health, nutrition, and economic prosperity and sustainability. That's the way we unpacked it.

We had a wide range of vigorous debates. Mr. Galen Weston participated and informed everybody about the \$50 million investment that he personally and through the Galen and Hilary Weston Foundation is making on the Million Acre Challenge, which is a series of financial incentives and investments to help farmers farm in a more climate-smart way. That was a major component of the summit.

Another major component of the summit was a panel of trade representatives from Canada, the U.S. and Mexico talking about CUSMA renegotiations and the challenges of conducting international trade policy in the current environment. On the other side of the equation, we talked with Indigenous Elders about strategies, which were largely echoed by what Ms. Petresin said in the previous hour of this panel, to engage local communities so that they can empower themselves. That, then, becomes much more of a consumer-focused, poverty-oriented discussion that was centred fully by the Indigenous panel.

Thank you.

Senator Sorensen: Thank you very much. I do remember talking about the Million Acre Challenge, which is totally interesting if anybody else wants to ask you about that.

Senator Muggli: I will start with my hometown representative from Saskatoon, Mr. Webb. It is nice to see you here.

Speaking of resilience, my question is around research and regulations. Could you speak to the importance of research regarding the integrity of food — so the protection of the quality of food, addressing predictability of floods, droughts, and pest and disease management — so any thoughts you have there? Do you have top recommendations to address regulatory burdens? What's your number one regulatory burden you would like to see addressed to ensure food innovation is supported?

Nous avons été créés grâce à un investissement extrêmement généreux de la Arrell Family Foundation pour tenir le sommet annuel et des activités connexes. Le thème du sommet de cette année était la résilience et le renforcement de la résilience du système alimentaire canadien; démystifier la résilience pour comprendre que la résilience est un système qui peut nous fournir des aliments, peu importe ce qui se passe. Il s'agit d'un système qui peut se remettre rapidement sur ses pieds, mais qui peut également faire des pas en avant et se réorienter pour atteindre un plus grand niveau de santé, de nutrition, de prospérité économique et de durabilité. C'est ainsi que nous l'avons présenté.

Nous avons eu un grand nombre de débats vigoureux. M. Galen Weston a participé et a annoncé un investissement de 50 millions de dollars, effectué personnellement par lui et par la Galen and Hilary Weston Foundation dans le cadre du Million Acre Challenge, une série d'incitatifs financiers et d'investissements visant à aider les agriculteurs à pratiquer une agriculture plus respectueuse du climat. C'était un élément important du sommet.

Un autre élément important du sommet était un groupe de représentants commerciaux du Canada, des États-Unis et du Mexique qui ont parlé des renégociations de l'ACEUM et des défis liés à la conduite de la politique commerciale internationale dans le contexte actuel. Par ailleurs, nous avons discuté de stratégies avec des aînés autochtones, lesquelles ont été largement reprises par Mme Petresin lors de la dernière heure de séance avec le groupe de témoins, soit de mobiliser les communautés locales pour qu'elles puissent s'autonomiser. Cela devient alors davantage une discussion axée sur les consommateurs et sur la pauvreté, qui a été entièrement portée par le groupe d'intervenants autochtones.

Je vous remercie.

La sénatrice Sorensen : Merci beaucoup. Je me souviens d'avoir parlé du Million Acre Challenge, qui est très intéressant si quelqu'un d'autre souhaite vous poser des questions à ce sujet.

La sénatrice Muggli : Je vais commencer par le représentant de ma ville d'origine de Saskatoon, M. Webb. Je suis heureuse de vous voir ici.

Vous parliez de résilience; ma question porte sur la recherche et la réglementation. Pourriez-vous aborder l'importance de la recherche en ce qui concerne l'intégrité des aliments — c'est-à-dire la protection de la qualité des aliments, le fait de tenir compte de la prévisibilité des inondations, des sécheresses et de la gestion des ravageurs et des maladies — donc tout ce que vous pouvez nous dire à ce sujet? Avez-vous des recommandations principales visant à réagir au fardeau réglementaire? Quel est, selon vous, le principal fardeau réglementaire qu'il faudrait aborder pour soutenir l'innovation alimentaire?

Mr. Webb: First of all, senator, thank you for the opportunity.

On the research side, I want to be absolutely clear: I talked about the innovation pipeline, and that is based on research. That knowledge creation is what powers us. The ability to develop the analytical tools and technologies to ensure that we have a traceable, transparent food supply chain is powered right from research. One of the things I would like to make sure we talk about is that research is really that early stage of innovation, and we're really good at it. Where we need to move is from that proof of concept to functional prototypes to deployed technologies — so all the way down the innovation pipeline to deliver impacts.

Our next-door neighbour here at our facility is actually the Canadian Food Inspection Agency, or CFIA. We have opportunities to work with our partners at the CFIA to explore new tools and new technologies to do that research, and to speed up and enhance our ability to understand the safety and traceability of food.

On the regulatory side, I think it leads into the next question. We have a regulatory framework that is — think of it as a tree that has never been pruned. We add regulation, add regulation and add regulation. Every time those regulations were put in place, they made sense for the time. Speaking of traceability and the safety of food, the conversation we had with our colleagues at the CFIA when they were looking at a machine-learning digitization screen for us to look at diseases in plants, they asked us why we were looking at the visual spectrum. I answered that it was because the regulatory requirement to report is a visual base response. They were saying there were all other technologies about new infrared and multi-spectral analysis that can lead to enhanced productivity.

The opportunity we have with regulatory reform is to develop the right framework, prune the things that no longer make sense given where the technology space is today and enhance the opportunity to streamline it and make it more effective to be able to deliver new innovations into the marketplace. Thank you.

Senator Muggli: Are these burdensome regulations primarily located within Agriculture and Agri-Food Canada?

Mr. Webb: No. I think the regulations from an ag and food perspective are at the federal, provincial and municipal levels. That impacts investment and really decreases attracting foreign investment. Again, we need to be thinking holistically about the

M. Webb : Tout d'abord, sénatrice, je vous remercie de me permettre d'être ici.

Pour ce qui est de la recherche, je tiens à être absolument clair : j'ai parlé de la filière de l'innovation, et cela repose sur les recherches. Cette création de connaissances est ce qui nous donne du pouvoir. La capacité de mettre au point les outils et les technologies d'analyse pour assurer une chaîne d'approvisionnement alimentaire traçable et transparente nous vient directement de la recherche. L'une des choses dont j'aimerais m'assurer que nous parlions, c'est que la recherche est vraiment le premier stade de l'innovation, et nous excellons à ce chapitre. Là où nous devons avancer, c'est passer de la validation de concept à des prototypes fonctionnels jusqu'au déploiement des technologies, donc jusqu'à la filière de l'innovation pour produire des impacts.

Notre voisin d'à côté ici à notre établissement est en fait l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ou ACIA. Nous avons des possibilités de collaborer avec nos partenaires de l'ACIA pour explorer de nouveaux outils et de nouvelles technologies afin de mener ces recherches et d'accélérer et de renforcer notre capacité de comprendre la sécurité et la traçabilité des aliments.

Sur le plan de la réglementation, je crois que cela mène à la prochaine question. Nous avons un cadre réglementaire qui est... pensez-y comme à un arbre qui n'a jamais été taillé. Nous ajoutons de la réglementation, encore, encore et encore. Chaque fois que ces règlements ont été mis en place, ils avaient du sens à l'époque. En parlant de la traçabilité et de la sécurité des aliments, la conversation que nous avons eue avec nos collègues de l'ACIA lorsqu'ils examinaient un écran de numérisation par apprentissage automatique qui nous permettait de déceler des maladies dans les plantes, ils nous ont demandé pourquoi nous nous penchions sur le spectre visuel. J'ai répondu que c'était parce que l'exigence réglementaire liée au signalement est une réponse fondée sur l'aspect visuel. Ils disaient qu'il existait toutes ces autres technologies d'analyse d'infrarouge et d'analyse multispectrale qui pourraient mener à une productivité améliorée.

Avec une réforme réglementaire, nous avons l'occasion de mettre le bon cadre en place, d'élaguer les choses qui n'ont plus de raison d'être en raison des technologies dont nous disposons aujourd'hui et de favoriser une certaine épuration pour que le système soit davantage efficace pour être en mesure d'amener de nouvelles innovations sur le marché. Merci.

La sénatrice Muggli : Ces règles lourdes sont-elles surtout en place au sein d'Agriculture et Agroalimentaire Canada?

M. Webb : Non. Je suis d'avis que les règles s'appliquant au secteur agroalimentaire se situent aux paliers fédéral, provincial et municipal. Cela affecte l'investissement et réduit fortement l'intérêt des investisseurs étrangers. Encore une fois, nous

regulatory framework. From a lot of the things we talked about that example was at the federal level.

Senator Muggli: I know we won't have time, but if you have time in writing to provide us with an analysis of some of the burdensome regulations at all those levels at a higher level, we would be happy to receive that.

Mr. Webb: Thank you, senator, I will take that homework assignment.

Senator McBean: I will continue with Mr. Webb. Mr. Webb, what are the most promising innovations emerging in global food systems that Canada could adopt to improve our domestic food security and agricultural sustainability?

Mr. Webb: Senator, thank you for the question. Getting back to this idea of the innovation pipeline where there's knowledge creation and new research being done at universities and research institutes across Canada. One of the areas that the Global Institute for Food Security and our partners in both the public and private sectors is actually the widespread adoption of technologies that our competitors are using. Genomic selection, for example, is the ability to link the performance of a plant or animal with its DNA code and to model and predict the outcome of an animal or a plant. That speeds up the rate of genetic gain and increases resiliency in the supply chain and drives productivity.

Australia has been using it effectively across a lot of crops. Our Canadian farmers do not have access to that same technology. Why? Because there are some structural challenges in the industry, and it's through these unique partnerships I talked about where we can bring together public and private players to leverage the capabilities across the organizations to drive an impact.

Again, that is one of the places we see. It's not really research discovery, it is research deployment, and that's where there is huge opportunity. That is the gap we have in Canada's productivity outcomes, where we see investment in research but not the commiserate impact in the marketplace. That is one area we see as a real opportunity to look at new partnership models to drive that productivity and performance.

Senator McBean: Give us in writing later what some of those systemic barriers are that are preventing our agriculture system from implementing that. That would be great. I've just received a note from our colleague, Senator Robinson, who would like to say, hi, she thinks you're amazing.

devons réfléchir de manière holistique au moment d'examiner le cadre réglementaire. Pour beaucoup d'éléments dont nous avons parlé, l'exemple se situait au palier fédéral.

La sénatrice Muggli : Je sais que nous n'en aurons pas le temps, mais si vous aviez le temps de nous transmettre par écrit une analyse de haut niveau de certaines de ces règles lourdes à tous ces paliers, nous en serions ravis.

M. Webb : Merci, sénatrice, je tâcherai de me charger ce devoir.

La sénatrice McBean : Je vais poursuivre avec M. Webb. Monsieur Webb, quelles sont les innovations les plus prometteuses qui émergent du système alimentaire mondial que le Canada pourrait adopter afin d'améliorer notre sécurité alimentaire ainsi que notre durabilité agricole à l'échelle nationale?

M. Webb : Sénatrice, merci de la question. Pour revenir à cette idée d'une filière d'innovation, où il y a de la création de connaissances et de nouvelles recherches qui sont menées au sein des universités et des instituts de recherche dans tout le Canada... Un des secteurs que le Global Institute for Food Security et nos partenaires des secteurs tant public que privé étudient est en fait l'adoption répandue de technologies que nos compétiteurs utilisent. La sélection génomique, par exemple, est la capacité de lier le rendement d'une plante ou d'un animal à son code ADN et de modéliser et prédire le résultat ultime. Cela accélère le taux du gain génétique et augmente la résilience dans la chaîne d'approvisionnement tout en favorisant la productivité.

L'Australie utilise cette méthode efficacement pour nombre de ses cultures. Nos fermiers canadiens n'ont pas accès à cette même technologie. Pourquoi? Parce qu'il existe des défis structurels au sein de l'industrie, et c'est par l'entremise de ces partenariats uniques dont j'ai parlé que nous pouvons rassembler les acteurs des secteurs public et privé afin de tirer parti de nos capacités à l'échelle des organisations pour maximiser l'impact.

Encore une fois, il s'agit d'une des possibilités que nous voyons. Elle tient moins à la découverte issue de recherches qu'au déploiement de la recherche, et c'est là que réside cette grande occasion qui s'offre. Voilà la lacune que nous constatons dans les résultats du Canada au chapitre de la productivité, où nous voyons un investissement fait dans la recherche, mais pas d'impact correspondant sur le marché. Voilà un secteur où nous voyons une réelle possibilité d'explorer de nouveaux modèles de partenariats qui augmentent la productivité et le rendement.

La sénatrice McBean : Vous nous fournirez par écrit, plus tard, une liste des obstacles systémiques qui empêchent notre système agricole de mettre cela en place. Cela serait excellent. Je viens de recevoir une note de la part de notre collègue, la sénatrice Robinson, qui voudrait vous dire bonjour; elle pense que vous êtes fantastique.

My next question is for Dr. Dutton. In our original discussion about what we wanted to do with this study, we did discuss the differences. You started off with defining food security versus food insecurity. What are your thoughts on the fact that this study is looking at both sides?

Mr. Dutton: It's a natural function of how the standing committee defines its work, and as a mandate to look at agriculture and agri-food naturally you would talk about food security issues.

It's unfortunate that the language about food in Canada, any group that cares about food will naturally pick all these topics and put them under the same roof. I'm in New Brunswick and I volunteer my time with Food For All NB. When I said I'm going to talk to the Senate standing committee, I got a list of policy recommendations on almost every topic that has to do with food. It's a function of the fact that people care about the human appearance of having food to eat, which they look up and down the chain of all food-related topics that could possibly relate to their work.

My particular interest is in household food insecurity because I'm interested in how governments can make policy actions that improve the health of Canadians and household food insecurity is one way to measure what we truly care about with regard to consumption poverty.

You can imagine there are households that have low income but aren't consumption poor, like maybe a retired household. They have a lot of wealth and would not consider themselves food insecure but they might have a low income. So food insecurity is useful from a purely research perspective trying to pin down the households that are particularly susceptible to shocks in the economy, like COVID, causing you to lose your job.

There isn't a direct answer to your question. I don't have strong opinions about whether or not food security/food insecurity can or cannot live together. It's really important that we are careful on what can affect household food insecurity because we have a lot of evidence that things like cooking skills or financial literacy, we don't have a great idea of how that turns into better household food insecurity. What we do have studies on is that when a household has low income and then has more income, their likelihood of food insecurity goes down. So they haven't learned better financial literacy or cooking skills during

Ma prochaine question s'adresse à M. Dutton. Dans notre discussion tout à l'heure à propos de ce que nous souhaitons faire avec cette étude, nous avons discuté des différences. Vous avez commencé par définir la sécurité alimentaire par opposition à l'insécurité alimentaire. Que pensez-vous du fait que notre étude se penche sur les deux côtés de cette médaille?

M. Dutton : Il s'agit de la façon naturelle dont le comité définit son travail, et il a le mandat de se pencher sur l'industrie agricole et agroalimentaire, alors, il est tout naturel que vous parliez d'enjeux de sécurité alimentaire.

Il est malheureux que le langage utilisé pour parler de nourriture au Canada... n'importe quel groupe pour qui l'alimentation est importante va naturellement prendre tous ces sujets liés à l'alimentation et les mettre dans le même panier. J'habite au Nouveau-Brunswick et je fais du bénévolat chez Aliments pour tous NB. Quand j'ai dit que j'allais comparaître devant un comité sénatorial permanent, on m'a donné une liste de recommandations concernant des politiques portant sur presque tous les enjeux ayant trait à l'alimentation. Cela découle du fait que les gens sont préoccupés par le fait de mettre de la nourriture sur la table; c'est pour cela qu'ils examinent de haut en bas de la chaîne d'approvisionnement tous les enjeux liés à l'alimentation qui pourraient éventuellement avoir un lien avec leur travail.

Mon intérêt particulier tient à l'insécurité alimentaire des ménages, car je m'intéresse à la manière dont les gouvernements peuvent prendre des mesures stratégiques qui améliorent la santé des Canadiens, et l'insécurité alimentaire des ménages est une manière de mesurer ce qui nous importe réellement quant à la pauvreté des consommateurs.

Vous pouvez imaginer qu'il y a des ménages à faible revenu, mais qui consomment allègrement, comme le ferait peut-être un ménage de retraités. Ils ont beaucoup de richesse et ne se considéreraient peut-être pas eux-mêmes comme vivant une situation d'insécurité alimentaire, mais ils pourraient avoir un faible revenu. Alors l'insécurité alimentaire est utile d'un point de vue purement axé sur la recherche, lorsque l'on tente de cerner les ménages qui sont particulièrement sensibles aux chocs économiques, comme la pandémie de COVID-19, qui occasionnent la perte d'emploi.

Il n'y a pas de réponse directe à votre question. Je n'ai pas d'opinion bien arrêtée concernant le fait que la sécurité alimentaire et l'insécurité alimentaire peuvent ou non coexister. Il est essentiel que nous restions prudents quant à ce qui peut avoir des répercussions sur l'insécurité alimentaire des ménages, car nous disposons de beaucoup de données selon lesquelles des choses comme les compétences culinaires ou la littératie financière peuvent avoir un impact, mais nous n'avons pas de vue d'ensemble de la manière dont ces choses-là remédient à l'insécurité alimentaire dans les ménages. Toutefois, nous avons

that giving them of income phenomenon. That is where I come at the topic from.

Senator Burey: Thank you so much for everyone being here, and, of course, the Senate only deals with complex issues, so we always take a stab at it. I have two questions, one for Dr. Fraser and also Dr. Dutton.

I was just on the World Food Programme page and their definitions — and this is what we're grappling with: What is food security?

Food security exists when people have access to enough safe and nutritious food for a normal growth and development and an active and healthy life. By contrast, food insecurity refers to when the aforementioned conditions don't exist.

So those are the definitions. Dr. Dutton, the household food insecurity which you were speaking of in terms of how StatCan now puts that into their market basket of index or whatever it's called to measure that material deprivation and also an indicator is a more specific drilling down to that. I'll get your comments on that.

Then I would also get to Dr. Fraser, and thank you so much for how you explained the difference and how you were on the Canadian Food Policy Advisory Council. I'm particularly interested in kids and how they can access this innovation. You're talking about innovation and getting them tuned into what is happening in the agricultural sector. We talked about workforce and innovation and I will get your comments on that after. Dr. Dutton, would you be able to answer?

Mr. Dutton: A lot of organizations that have a wide-scope view on food issues will have definitions like that one. World Health Organization definition of health, for example, very wide. When I talk about household food insecurity in a Canadian context, I'm talking about what Statistics Canada measures in the Canadian Income Survey, which is an 18-question module that walks people through from: Do you ever worry about not having enough food? All the way down to: Your children don't eat for a day. This is a severity index where they try to put together information on how many people in Canada are living in a household that is food insecure.

des études qui ont conclu que lorsqu'un ménage touche un faible revenu et qu'il connaît ensuite une hausse de revenu, sa probabilité d'être affecté par l'insécurité alimentaire baisse. Alors les personnes composant ce ménage n'ont pas nécessairement accru leur littératie financière ou leurs compétences culinaires pendant ce phénomène de hausse des revenus. Voilà l'optique dans laquelle j'examine cet enjeu.

La sénatrice Burey : Merci beaucoup à tous et à toutes d'être ici, et, bien sûr, le Sénat se penche uniquement sur des questions complexes, alors nous tentons toujours de nous y attaquer. J'ai deux questions, une pour M. Fraser et une autre pour M. Dutton.

Je viens de visiter la page Web du Programme alimentaire mondial pour voir leurs définitions, c'est justement le sujet de notre débat : qu'est-ce que la sécurité alimentaire?

La sécurité alimentaire ne peut exister que lorsque les gens ont accès à suffisamment de nourriture nutritive et sûre pour permettre une croissance et un développement normaux ainsi qu'une vie active et saine. À l'opposé, l'insécurité alimentaire survient lorsque les conditions susmentionnées n'existent pas.

Alors voilà les définitions, que j'ai traduites librement. Monsieur Dutton, l'insécurité alimentaire des ménages, dont vous parliez en disant que Statistique Canada l'inscrit désormais dans sa mesure du panier de consommation, ou peu importe comment ça il l'appelle, afin de mesurer cette privation matérielle et également pour s'en servir comme indicateur pour approfondir davantage cette réalité. J'aimerais entendre vos commentaires là-dessus.

Je voudrais ensuite passer à M. Fraser, et je vous remercie énormément de la manière dont vous avez expliqué la différence entre ces notions et de siéger au Conseil consultatif de la politique alimentaire du Canada. Je suis particulièrement intéressée par les enfants et par la façon dont ils peuvent accéder à ces innovations. Vous parlez d'innovations et du fait d'amener les enfants à être sensibles à ce qui se produit dans le secteur agricole. Nous avons parlé de main-d'œuvre et d'innovation, et j'aimerais avoir vos commentaires là-dessus par la suite. Monsieur Dutton, êtes-vous en mesure de répondre?

M. Dutton : Beaucoup d'organisations qui ont une vision très large des enjeux alimentaires ont des définitions comme celle-là. La définition de la santé selon l'Organisation mondiale de la Santé, par exemple, est très large. Lorsque je parle d'insécurité alimentaire des ménages dans un contexte canadien, je parle de ce que mesure Statistique Canada dans l'Enquête canadienne sur le revenu, un module comportant 18 questions qui vont de : est-ce que vous vous inquiétez parfois de ne pas avoir assez de nourriture? Jusqu'à : vos enfants ne mangent pas pendant une journée. Il s'agit d'un indice mesurant la gravité de la situation, où l'on tente de recueillir de l'information sur le nombre de personnes au Canada qui vivent de l'insécurité alimentaire.

Regarding children, we have evidence, for example, that module — that thing that measures how food insecure a household is — responds to things like the Canada Child Benefit. So very much sensitive to things like income we would imagine changes this notion. Outside of the statistical survey, we have a notion of what could change household food insecurity, and that instrument responds to it. We think that is a good measure of household food insecurity, but definitions vary, as you pointed out.

Senator Burey: Dr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you so much for asking me to speak to the issue of training. A couple of years ago I met a young robotics engineer who spent his training at the University of Waterloo dreaming of working for NASA, and then discovered there were better-paying jobs, more intellectually challenging jobs working in Leamington trying to figure out how to create a harvester for tomatoes in the greenhouse sector. That really inspired me, that conversation about how he was dreaming about one thing but realized that there was actually a better career path in the agriculture food and innovation sector. The sector as a whole faces a major skills and a major labour shortage; that's well proven. The question then is: How do we overcome those biases of kids dreaming of working for space agencies when they really should be working for ag food.

At the University of Guelph, our sustainable food systems for Canada project you imagine a funnel. We are creating a series of micro-credentials that will be largely administered online to learners from across the country. We have Indigenous partners from the Far North to attract the attention of people in remote and rural communities, all the way through to major universities in downtown cities.

We have a micro-credential platform to attract attention, including series of events from coast to coast to coast that will be running every year: hackathons, design jams, pitch contests, really designed to break the barriers apart, expose people to the excitement that is agri-food innovation, like Dr. Webb was giving us examples of. Then a mentorship program so that when we identify really promising people and really promising ideas, we can help set them up to do things like enroll in the right post-secondary program. Or, if they are a little bit further along, set up a business and get into Canada's incubation and acceleration ecosystem that is very robust, but doesn't have as much to do with agri-food as it should.

Au sujet des enfants, nous disposons de données, comme ce module, par exemple — ce document qui mesure l'insécurité alimentaire d'un ménage — qui étayent des choses comme l'Allocation canadienne pour enfants. Donc nous sommes très sensibles à des éléments tels que le revenu qui, comme on peut l'imaginer, influe sur cette réalité. Outre l'enquête statistique, nous avons une idée de ce qui peut influencer sur l'insécurité alimentaire, et cet instrument y contribue. Nous estimons qu'il s'agit d'une bonne manière de mesurer l'insécurité alimentaire des ménages, mais les définitions varient, comme vous l'avez souligné.

La sénatrice Burey : Monsieur Fraser, à vous.

M. Fraser : Merci beaucoup de me demander de parler de l'enjeu de la formation. Il y a quelques années, j'ai rencontré un jeune ingénieur en robotique qui, pendant toute sa formation à l'Université de Waterloo, rêvait de travailler pour la NASA, et qui a ensuite découvert qu'il y avait des emplois mieux rémunérés et plus stimulants intellectuellement à Leamington, où l'on cherchait à mettre au point une machine pour cueillir des tomates dans une serre. Cela m'a beaucoup inspiré, cette conversation : il rêvait à une chose, mais a réalisé qu'il y avait un meilleur cheminement de carrière qui s'offrait à lui dans le secteur de l'innovation agroalimentaire. Le secteur en entier fait face à une pénurie majeure de main-d'œuvre compétente; cela est bien prouvé. La question qui se pose alors est la suivante : comment pouvons-nous surmonter les préjugés qu'ont les enfants qui rêvent de travailler pour des agences spatiales, alors qu'ils devraient plutôt travailler dans l'industrie agroalimentaire?

À l'Université de Guelph, nos systèmes d'alimentation durable pour le Canada... imaginez un entonnoir. Nous créons une série de micro-titres de compétences qui seront largement inculquées en ligne à des apprenants partout au pays. Nous avons des partenaires autochtones aussi bien dans le Grand Nord pour attirer l'attention des gens vivant dans des communautés isolées et rurales, que dans les grandes universités des métropoles.

Nous avons des plateformes de micro-titres de compétences afin d'attirer l'attention, et qui comprennent une série d'événements qui se tiennent annuellement d'un océan à l'autre : des hackathons, des séances de conception, des concours de présentations d'affaires, des événements qui sont réellement conçus pour briser les barrières et pour exposer les gens à l'exaltation engendrée par les innovations agroalimentaires, dont M. Webb nous donnait des exemples plus tôt. Ensuite, il y a un programme de mentorat pour que, lorsque nous aurons cerné des gens vraiment prometteurs et des idées vraiment prometteuses, nous puissions les amener à s'inscrire au bon programme d'études postsecondaires, par exemple. Ou, s'ils sont rendus un peu plus loin, les aider à mettre sur pied une entreprise et entrer dans l'écosystème canadien d'incubation et d'accélération qui est très robuste, mais qui n'est pas aussi actif dans l'industrie agroalimentaire qu'il ne le devrait.

Try to image that funnel and we're trying to build that funnel with all of our partners in order to make sure that when the next generation of robotics engineer's dream of the future, they think, I want to be working for the greenhouse sector because that is where the mission to Mars is.

Senator Ross: My question is for Mr. Webb. Following up on Senator McBean's question, can you give me a sense of how technology goes from an idea to scale up to market launch? And are we doing a good job in Canada of getting the new tech ideas over the finish line? How can we improve in this regard? And what kind of supports would help?

Mr. Webb: First of all, Dr. Fraser has written a lot about this topic as well, so there is a good team in the room today. One of the things Dr. Fraser mentioned in his opening remarks is the need for the Canadian industry to invest more here in Canada.

My background, for the senators, is actually industry. I was 23 years in industry, started my career in Saskatchewan, was almost 20 years in the United States and I worked at the global level.

I talked about the structural gap in our innovation ecosystem, and the technologies that have driven the sustainability success story we had from the 1980s and 1990s. One thing that has happened and why we have designed GIFS to fill that gap is to attract industry investment. You need really good ideas that are at our universities, but to scale it up and impact it, you need to be able to operate at scale. And that is the place in the innovation pipeline that we occupy as the Global Institute for Food Security. That ability to connect the business sector with our academic universities and research institute partners and really translate that proof of concept to a functional prototype and go beyond.

From a business perspective — the company that I worked for, which is now CORTEVA — Canada had an unfair share of the R&D investment in the 1990s. Somewhere in the mid-2000s, the infrastructure changed, the focus changed and we were then attracted to organizations like I mentioned in my testimony, the Fraunhofer Institutes because it is that applied science operates at scale. So where our competitors are using these new tools and technologies, it is on those organizations that work with and across industry, government and research institutes. I think from a Canadian perspective, the regulatory framework in helping advance the technology a little bit further down the innovation pipeline will help attract more investment to Canada, and support

Essayez d'imaginer cet entonnoir... nous essayons de construire cet entonnoir avec tous nos partenaires afin de nous assurer que lorsque la prochaine génération d'ingénieurs en robotique rêvera de l'avenir, ils rêveront de travailler dans le secteur des serres, car c'est ce qui importe pour la mission vers Mars.

La sénatrice Ross : Ma question s'adresse à M. Webb. Pour reprendre dans la même veine que la question posée par la sénatrice McBean, pourriez-vous me donner une idée de la manière dont la technologie passe d'une idée jusqu'au lancement sur le marché? Et faisons-nous un bon travail au Canada lorsqu'il s'agit d'amener ces nouvelles idées technologiques vers la ligne d'arrivée? Comment pourrions-nous nous améliorer à cet égard? Et quel genre de soutien pourrait aider?

M. Webb : Tout d'abord, M. Fraser a beaucoup écrit à ce sujet également, alors nous sommes bien entourés aujourd'hui. Un des éléments que M. Fraser a mentionnés dans ses observations préliminaires, c'est le besoin de l'industrie canadienne d'investir davantage ici, au Canada.

Mesdames et messieurs, mes antécédents ont plutôt trait au secteur industriel. J'ai œuvré pendant 23 ans dans le secteur industriel, j'ai commencé ma carrière en Saskatchewan, j'ai passé près de 20 ans aux États-Unis et j'ai travaillé à l'échelle mondiale.

J'ai parlé de l'écart structurel dans notre écosystème d'innovation, et des technologies qui ont conduit au succès en matière de durabilité que nous avons connu dans les années 1980 et 1990. Une chose qui est arrivée et la raison pour laquelle nous avons mis en place le GIFS pour combler cette lacune... nous souhaitons attirer des investissements dans le secteur industriel. Vous aurez besoin de très bonnes idées qui germent dans nos universités, mais pour les amplifier et pour qu'elles aient un impact réel, vous avez besoin d'être en mesure de fonctionner à une telle échelle. Et c'est là qu'entre en scène la filière d'innovations que nous favorisons en tant que Global Institute for Food Security. Cette capacité de faire le pont entre le secteur des affaires et nos partenaires dans les universités et dans les instituts de recherche... cela permet réellement de la validation de concept à des prototypes fonctionnels et à aller au-delà.

D'un point de vue commercial — l'entreprise pour laquelle j'ai travaillé, aujourd'hui connue sous le nom de CORTEVA —, le Canada disposait d'une part d'investissement inéquitable dans la R&D dans les années 1990. Quelque part au milieu des années 2000, l'infrastructure et l'orientation ont changé, et des organisations comme celles que j'ai mentionnées dans mon témoignage, en l'occurrence les instituts Fraunhofer, ont commencé à nous attirer, car la science appliquée fonctionne à des échelles plus larges. Donc, nos concurrents utilisent ces nouveaux outils et ces nouvelles technologies dans ces organisations qui travaillent de concert avec l'ensemble de l'industrie, du gouvernement et des établissements de recherche.

the entrepreneur ecosystem, the startup ecosystem that Dr. Fraser mentioned before.

Senator Muggli: Thank you, Mr. Fraser, for giving us a title to our study: anarchy in three days. If that doesn't get someone's attention, I don't know what will. My question is for Mr. Dutton. What we have heard so far that Canada's food insecurity problem follows a hierarchy. So if you think about the who, the pillars, our biggest issue is access, and that's about income and affordability, and then stability because people are being pushed in and out of food insecurity by inflation, food costs, employment. And after that comes utilization and availability, which seems to be challenges most often in Northern and remote communities. Is that what you're seeing in your work? And if so can you tell us where the policy effort and investment should go.

Mr. Dutton: What we're seeing with recent increases and the likelihood of household food insecurity is less of a focus directly on what I've heard this morning about — I'm not going to say unfair focus — but a focus on the intersection with poverty. When we think about household food insecurity, a lot of people in their brains are picturing poor people. The market basket measure was mentioned earlier. This is Canada's poverty line. So you can imagine we're focusing on policies that bring people above this line. So social assistance, not a federal jurisdiction, is not going to get a family above the Market Basket Measure line. So by design, these people are now poor. That's the policy we've made.

But we are starting to see the risk of food insecurity in households above that poverty line is nonzero. And I can say to you, if you imagine a single-parent household in Toronto where the wage is \$48,000 a year, that person is above the Market Basket Measure by about \$5,000. An unexpected expense or a change in their rent or something mundane could put them into a food insecurity world. If I think about federal policies that affect that person, they are probably not a huge priority — based on observables — for pre-existing government policies, other than if they have a child, the child benefit, and various affordability things that might apply globally.

Je pense que du point de vue du Canada, le cadre de réglementation qui facilite un peu plus le progrès des technologies en aval de la filière d'innovation aidera à attirer davantage d'investissements au Canada, et soutiendra l'écosystème entrepreneurial, l'écosystème des entreprises en démarrage que M. Fraser a mentionné plus tôt.

La sénatrice Muggli : Merci, monsieur Fraser, de nous avoir fourni un titre pour notre étude : l'anarchie dans trois jours. Si ce titre n'attire pas l'attention, j'ignore ce qui le fera. Ma question s'adresse à M. Dutton. Ce que nous avons entendu jusqu'à présent, c'est que le problème de l'insécurité alimentaire du Canada obéit à une hiérarchie. Donc, si vous essayez de savoir quels en sont les piliers, notre plus gros défi, c'est l'accès, c'est-à-dire, le revenu et l'abordabilité, et ensuite c'est la stabilité, car les gens composent plus ou moins avec l'insécurité alimentaire en raison de l'inflation, du coût des aliments, et de l'emploi. Ensuite, il y a l'utilisation et la disponibilité, qui semblent être des défis avec lesquels composent le plus souvent les collectivités éloignées et nordiques. Est-ce que c'est ce que vous remarquez dans le cadre de votre travail? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous dire où l'investissement et les efforts en matière de politiques devraient se concentrer?

M. Dutton : Ce que nous observons avec les augmentations récentes et le risque que les ménages vivent de l'insécurité alimentaire, c'est que cela a moins à voir avec ce que j'ai entendu ce matin concernant — je ne dirai pas l'iniquité — mais plus à voir avec l'intersection avec la pauvreté. Lorsqu'on pense à l'insécurité alimentaire des ménages, beaucoup de personnes pensent aux personnes pauvres. La mesure du panier de consommation a été mentionnée plus tôt. Il s'agit du seuil de pauvreté du Canada. Donc, vous pouvez imaginer que nos politiques tentent de ramener les gens au-dessus de ce seuil. Alors, l'aide sociale, qui n'est pas de compétence fédérale, ne va pas ramener une famille au-dessus du seuil de pauvreté lié à la mesure du panier de consommation. Donc, par défaut, ces personnes sont maintenant pauvres. C'est la politique que nous avons élaborée.

Mais nous commençons à voir que le risque d'insécurité alimentaire dans les ménages qui se situent au-dessus de ce seuil de pauvreté n'est aucunement nul. Et je peux vous dire que, si vous imaginez une famille monoparentale à Toronto qui touche un revenu annuel de 48 000 \$, le parent se situe à environ 5 000 \$ au-dessus du seuil de la mesure de panier de consommation. Une dépense imprévue, une modification du loyer de cette famille, ou quelque chose d'aussi anodin, est susceptible de les faire basculer dans l'insécurité alimentaire. Pour ce qui est des politiques fédérales susceptibles d'avoir une incidence sur le parent, selon ce qu'on peut observer, cette personne ne représente probablement pas une grande priorité au chapitre des politiques gouvernementales préexistantes, sauf si elle a un enfant, car là, elle perçoit la prestation pour enfants, et diverses formes d'aide financière pour l'aider à combattre la vie chère, qui pourraient s'appliquer de manière globale.

One thing that we've seen in our research on COVID and people who received CERB, for example, is that their likelihood of food insecurity before CERB even existed was higher than people who wouldn't go on to get CERB. That, to me, underlines that there are certain jobs and career pathways, maybe in retail or service industry, where the instability associated with that work just brings with it a higher likelihood for food insecurity for people working in that industry.

You pointed out a hierarchy, I think that stability is very important because when we look at programs like Old Age Security, the income amount is not drastic or impressive, but the reliability of that coming allows people to plan.

In Canada, one thing that might make a large difference is changing the amounts that people receive based on where they live. So the Market Basket Measure has something like 53 zones throughout Canada. In New Brunswick, we have a zone for St. John and Moncton, which might not make sense, but there exist zones. If you look at the likelihood of food insecurity for people at the Market Basket Measure across Canada, it is different.

Maybe you face a 30% likelihood of food insecurity in one place but 50% in another at the Market Basket Measure threshold.

To me, it's not like stability is a second-rate consideration, I think it is key.

I think that we have a lot of focus in remote areas on accessibility. We heard stories earlier that underline how difficult it is for some people to physically access food. I think that that is where we are best positioned to have people who are local who care and working on solving that very concrete issue. I think enabling those people is a good idea, rather than trying to it hit it with a blunt instrument across the country.

Senator Muggli: Any final thoughts on the recent changes to the Canada Disability Benefit?

Mr. Dutton: More than a minute worth of thoughts. The way that the Canadian Income Survey measures disability is inclusive of things that you and I, in having a casual conversation, may not consider disabled, things that come up in the module like maybe you have ADHD or a mental health concern that is medicated and you don't qualify for the Disability Tax Credit. Therefore, there is a bit of a disconnect between the Disability Tax Credit

D'après nos recherches portant sur la COVID-19 et sur les personnes qui ont reçu la PCU, par exemple, nous avons constaté que le risque d'insécurité alimentaire chez ces personnes, avant même l'existence de la PCU, était plus grand que chez les personnes qui n'avaient pas besoin de bénéficier de la PCU. Pour moi, cela souligne le fait qu'il y a certains métiers ou certains cheminements professionnels, peut-être dans la vente de détail ou l'industrie des services, dans lesquels l'instabilité associée à ces métiers s'assortit de plus grands risques de composer avec l'insécurité alimentaire.

Vous avez parlé d'une hiérarchie, et je pense que la stabilité revêt une très grande importance, car lorsqu'on regarde des programmes comme la Sécurité de la vieillesse, le montant du revenu n'est pas important ou impressionnant, mais le fait que cette rentrée d'argent soit fiable permet aux personnes de planifier en conséquence.

Au Canada, ce qui pourrait faire toute la différence, ce serait de modifier les montants d'argent que les gens reçoivent en fonction de leur lieu de résidence. Donc, la mesure du panier de consommation est établie pour environ 53 zones à l'échelle du Canada. Au Nouveau-Brunswick, nous avons une zone pour Saint-Jean et Moncton, ce qui n'a probablement aucun sens, mais il y a des zones qui existent. Si vous regardez le risque que les personnes composent avec l'insécurité alimentaire, selon la mesure du panier de consommation à l'échelle du Canada, vous verrez que c'est différent.

Peut-être qu'à un endroit, le risque qu'une personne au seuil de mesure du panier de consommation compose avec l'insécurité alimentaire est de 30 %, mais ailleurs, le risque est de 50 %.

Selon moi, la stabilité n'est pas une considération secondaire : elle est essentielle.

Je pense que nous nous concentrons énormément sur les zones éloignées, en ce qui concerne l'accessibilité. Les témoignages entendus plus tôt ont souligné à quel point il est difficile pour certaines personnes d'accéder physiquement à la nourriture. Et je pense que c'est ici que nous sommes le mieux placés pour faire intervenir des personnes locales, qui ont à cœur d'aider, afin de régler ce problème très concret. Je pense que le fait d'habiliter ces personnes est une bien meilleure idée que d'utiliser un instrument grossier à l'échelle du pays.

La sénatrice Muggli : Voulez-vous ajouter autre chose pour conclure concernant les récentes modifications apportées à la Prestation canadienne pour les personnes handicapées?

M. Dutton : J'ai besoin de plus d'une minute pour cela. Les critères d'un handicap selon l'Enquête canadienne sur le revenu comprennent des éléments que vous et moi, dans le cadre d'une conversation ordinaire, pourrions ne pas considérer comme tels — des choses comme le fait d'avoir un TDAH ou un problème de santé mentale pour lequel vous recevez un traitement médicamenteux —, et vous n'êtes pas admissible au

and disabled people who are food insecure. I am never going to advocate against a disability tax credit increase, because we can imagine that people who require it have challenges other than food insecurity, but it intersects with this poverty focus when we can consider broadening our view.

Senator Burey: Dr. Fraser, I wanted to give you a little more time, because we were sort of cut off earlier. We were talking about training, and you started with the example of people doing robotics. As a pediatrician, many of my patients were in FIRST Robotics, which I'm sure you have heard of. As I am from Windsor-Essex, a power house for greenhouses and agriculture and also the automotive sector, the kids were only talking about the automotive sector. What can you do to change the minds so we can have that training and innovation pipeline?

Mr. Fraser: This is a pervasive problem that goes back as far back as Confederation. Canadian agriculture, forestry and mining focus on the production of raw commodities and doesn't focus on value-added products as much. As a result, I don't think most young people consider the primary industries as exciting, innovative or at the forefront of science. Whereas, the work that Dr. Webb and I do very clearly demonstrate that agriculture is at the forefront.

That is just simply articulating the problem. I am not giving you a solution there. I'm just saying this is a very old problem that we have been combating for decades.

In my own role as a university professor and an educator, I have written graphic novels and created cartoon books. I have been involved in creating high school lesson plans in order to bring attention to these issues — that the challenge of feeding the future is not only at the vanguard of science but is also part of the moral mission of the current generation, and that there are good, solid, stable-income career paths at the basis of it.

When I approach students in that light — that you can participate in one of the great challenges of our generation, essentially, and also have a great job — that resonates with young people. Yet, we live in a world where working for NASA sounds exciting and working for a greenhouse sounds boring. That is a major cultural problem that we need to work on. I have some tools that I have used to some extent, but I think very strongly that we need to be doing a better job of communicating

crédit d'impôt pour les personnes handicapées. Par conséquent, il y a un écart entre le crédit d'impôt pour les personnes handicapées et les personnes handicapées qui composent avec l'insécurité alimentaire. Je ne vais jamais contester une augmentation du crédit d'impôt pour les personnes handicapées, car nous pouvons imaginer que les personnes qui en ont besoin composent également avec d'autres problèmes en plus de l'insécurité alimentaire, mais c'est au point d'intersection avec la pauvreté, lorsqu'on voit les choses de façon plus globale.

La sénatrice Burey : Monsieur Fraser, je tenais à vous accorder un peu plus de temps, car nous avons été un peu interrompus plus tôt. Nous parlions de formation, et vous aviez commencé en donnant l'exemple des personnes qui travaillent dans la robotique. En tant que pédiatre, je dirais que bon nombre de mes patients ont participé au programme Robotiques FIRST, dont vous avez sûrement entendu parler. Étant donné que je viens de Windsor-Essex, un centre dynamique reconnu pour ses serres, l'agriculture et le secteur de l'automobile, les enfants ne parlaient que du secteur de l'automobile. Que pouvez-vous faire pour changer les mentalités de façon à faciliter cette filière de formation et d'innovation?

M. Fraser : Il s'agit d'un problème omniprésent qui remonte aussi loin que la Confédération. L'agriculture, la foresterie et l'exploitation minière du Canada se concentrent sur la production de matières premières, et ne se concentrent pas autant sur les produits à valeur ajoutée. Par conséquent, je ne pense pas que la plupart des jeunes considèrent les industries primaires comme intéressantes, innovantes ou à l'avant-garde de la science. Par contre, le travail que M. Webb et moi-même effectuons démontre très clairement que l'agriculture occupe le devant de la scène.

Je me contente de formuler le problème. Je ne vous fournis pas de solution ici. Je dis simplement qu'il s'agit d'un problème très vieux que nous tentons de régler depuis des décennies.

Dans le cadre de mes propres fonctions en tant que professeur d'université et éducateur, j'ai écrit des romans graphiques et créé des bandes dessinées. J'ai participé à la création de plans de cours destinés à l'école secondaire afin de faire porter l'attention sur ces enjeux, à savoir que le défi de nourrir les gens à l'avenir ne se trouve pas uniquement à l'avant-garde de la science: il s'inscrit également dans la mission morale de la génération actuelle, et il existe des cheminements professionnels excellents, solides et procurant un revenu stable.

Lorsque je dis à des étudiants qu'ils peuvent participer à relever l'un des plus grands défis de notre génération, essentiellement, et qu'ils peuvent également avoir un excellent emploi, ils se sentent interpellés. Pourtant, nous vivons dans un monde où le fait de travailler pour la NASA semble passionnant, et où le fait de travailler dans une serre semble ennuyeux. Il s'agit d'un problème culturel majeur sur lequel nous devons travailler. Je dispose de quelques outils que j'ai utilisés dans une

the excitement of being part of the agricultural world to young people as a key strategy for national security.

Senator Burey: Mr. Webb, could you comment on that?

Mr. Webb: Yes, one thing that we did when I was with the private sector is that we partnered with universities to actually advertise how cool it was to be in agriculture in middle cities. Why did we do that? We did that because there were declining enrollment rates at some of the agriculture colleges in the United States, and industry needs a diverse talent pipeline.

Dr. Fraser mentioned that the program that he's leading out of Guelph to obtain that diversity. How do we get these partnerships with industry to help attract and inform? People across all of the verticals are shocked at how sophisticated agriculture is. We sequence more than the health care industry does. We do so much more than the health care industry, but we are silent. I am biased because I have been over 30 years in the industry, but I am so excited about the technology that we can do here. This is a role for partnerships to help attract that talent because that diversity of thought and attraction of a talent pool is critical to growing our industry and to contributing to GDP growth.

Senator Sorensen: Thank you very much. I am jumping in for a final question. I'm going back to Dr. Fraser. You mentioned this in your last answer, but can you tell the committee about the book you wrote during COVID, *Dinner on Mars*, and where we can obtain it?

Mr. Fraser: Thank you for the plug. This was a fun COVID project that Lenore Newman from the West Coast and I started as a text exchange because no one could travel anywhere in 2020, and we started dreaming about going to Mars. This was before Elon Musk fell out of favour. She said to me, "What is Elon going to eat when he gets to Mars?" We ended up writing a book. It's called *Dinner on Mars*, and it was published by a Canadian press called ECW Press.

It is a thought experiment about what it would take to feed a community off of a planet, but really it is about Earth. If you think about building a community on Mars, you have to build a food system that is incredibly efficient, incredibly equitable and incredibly nutritious. Every millilitre of water and gram of organic matter is a hard-fought resource. The conclusion of the

certain mesure, mais j'ai la très forte conviction que nous devons mieux communiquer l'enthousiasme que nous ressentons du fait de faire partie du monde de l'agriculture aux jeunes personnes, car c'est une stratégie essentielle pour la sécurité nationale.

La sénatrice Burey : Monsieur Webb, pouvez-vous ajouter un commentaire à ce propos?

M. Webb : Oui, une chose que nous avons faite, lorsque je travaillais au sein du secteur privé, c'est de travailler en partenariat avec les universités pour annoncer à quel point il était agréable de travailler dans le domaine de l'agriculture dans les villes centrales. Pourquoi avons-nous fait cela? C'était parce qu'il y avait un déclin des taux d'inscription à certains collèges d'agriculture aux États-Unis, et l'industrie avait besoin d'un bassin de talents diversifiés.

M. Fraser a mentionné le programme qu'il menait à Guelph dans le but de favoriser ce bassin diversifié. Comment concluons-nous ces partenariats avec l'industrie afin d'aider à attirer et informer? Les gens de tous les horizons sont choqués d'apprendre à quel point l'agriculture est complexe. Nous procédons à bien plus de séquençement que l'industrie des soins de santé. Nous faisons énormément plus que l'industrie des soins de santé, mais nous demeurons silencieux. Je suis partial, car cela fait plus de 30 ans que je travaille dans l'industrie, mais je suis absolument passionné par la technologie que nous pouvons créer ici. Il s'agit d'un rôle que les partenariats peuvent jouer afin d'aider à attirer ce talent, car cette diversité de pensée, et le fait d'attirer un bassin de talents sont essentiels à la croissance de notre industrie et à la croissance du PIB.

La sénatrice Sorensen : Merci beaucoup. J'interviens pour poser une dernière question. Je vais m'adresser à M. Fraser. Vous l'avez déjà mentionné dans votre dernière réponse, mais pouvez-vous parler au comité du livre que vous avez écrit durant la COVID-19, *Dinner on Mars*, et nous dire où nous pouvons l'obtenir?

M. Fraser : Merci de la publicité. Il s'agit d'un projet ludique durant la COVID-19 que Lenore Newman, qui vient de la côte Ouest, et moi-même avons amorcé, et qui a commencé comme un échange de textos, car personne ne pouvait voyager où que ce soit en 2020, et nous avons commencé à rêver d'aller sur Mars. C'était avant que la popularité d'Elon Musk ne chute. Lenore m'a demandé, « Qu'est-ce qu'Elon va manger lorsqu'il arrivera sur Mars? » On a fini par écrire un livre. Il s'intitule *Dinner on Mars*, et il a été publié par une maison d'édition canadienne appelée ECW Press.

C'est une expérience de la pensée où l'on cherche à savoir ce qu'il faudrait pour nourrir une communauté sur une planète, mais en réalité, il s'agit de la planète Terre. Si vous songez à bâtir une communauté sur Mars, vous devez élaborer un système alimentaire qui est incroyablement efficace, équitable et nutritif. Chaque millilitre d'eau et chaque gramme de matière organique

book is that we had better not screw this planet up. It is a bit of a cliché, of course. We could build a community on Mars, but it would be a very challenging and deprived environment to live in. Whereas, if we deploy the technologies that we know we have — and I truly think that Canada is on the cusp of this — we could be the world leader in creating a food system that creates far more economic value for our citizens, far more nutritional security for our citizens but also then plays as massive outsized role in feeding a future on a hot, crowded planet.

The technologies are there and are coming quickly. Dr. Webb's institute — the Global Institute for Food Security — is at the vanguard of doing much of the genetic work for our commodities and things like that. My colleagues at the University of Guelph are doing the food science. I have eaten so many kinds of weird proteins in the last few months that have come out of brewing facilities. The future is exciting, and the future doesn't need to look like the past.

While we honour agriculture, and we build on Canada's incredible farm community, we can also look forward to a very prosperous and innovative future with the right investments, but it will take leadership from the federal government in order to unlock that.

I have last one comment. Often we think of research as taking money and turning it into ideas. Canada is wonderful at that. Innovation is taking those ideas and turning them back into money. That is where we fall down. Strategic investments in terms of doing that second part of the loop would position Canada to be a global leader and, indeed, Justine Hendricks calls this "Canada's moonshot," and John Stackhouse calls this "the generational opportunity." That's the sort of vibe that I would like to leave you with.

Senator Sorensen: Thank you. What a nice way to end the panel. It was nice seeing you again.

The Deputy Chair: It was a nice way to end the panel. I want to thank all three doctors here for your participation today. This was an extremely informative session, and we appreciate your contribution to the study. I also want to commend you for the work each of you do — borrowing the phrase from Dr. Fraser — to deal with our national security. Thank you very much for today's participation.

est une ressource pour laquelle on s'est ardemment battu. La conclusion de ce livre, c'est que nous ferions mieux de ne pas ficher en l'air notre planète. C'est un peu un cliché, bien entendu. Nous pourrions bâtir une communauté sur Mars, mais ce serait un défi de taille, et nous vivrions dans un environnement où nous serions privés de tout. Au contraire, si nous déployons les technologies que nous savons que nous avons — et je pense vraiment que le Canada est sur le point de le faire — nous pourrions devenir des chefs de file à l'échelle mondiale dans la création d'un système alimentaire qui génère bien plus de valeur économique et de sécurité nutritionnelle pour nos citoyens, mais nous pourrions également jouer un rôle plus que considérable dans l'alimentation de l'avenir sur une planète chaude et densément peuplée.

Les technologies sont présentes et elles apparaissent rapidement. L'institut de M. Webb — le Global Institute for Food Security — est à l'avant-garde d'une grande partie du travail génétique relatif à nos produits, et de choses de ce genre. Mes collègues de l'Université de Guelph s'occupent de la science alimentaire. J'ai consommé bon nombre de genres de protéines étranges ces derniers mois, qui sont sorties de l'usine de brassage. L'avenir est passionnant, mais il n'a pas besoin de ressembler au passé.

Au moment même où nous honorons l'agriculture, et nous misons sur la communauté agricole incroyable du Canada, nous pouvons également prévoir un avenir innovant et très prospère en choisissant les bons investissements, mais pour ce faire, le gouvernement fédéral doit faire preuve de leadership.

J'ai un dernier commentaire. Souvent, on pense que la recherche revient à prendre de l'argent et à le transformer en idées. Le Canada est très fort dans ce domaine. L'innovation, c'est de prendre ces idées, et de les transformer de nouveau en argent. C'est là que nous sommes moins forts. Les investissements stratégiques dans l'innovation permettraient au Canada de se positionner comme chef de file à l'échelle mondiale et, effectivement, selon Justine Hendricks, « le Canada devrait viser la lune » et selon John Stackhouse, c'est « l'occasion d'une génération ». C'est donc avec cette idée que je conclus.

La sénatrice Sorensen : Merci. Quelle agréable façon de conclure la séance. J'ai eu beaucoup de plaisir à vous revoir.

Le vice-président : C'était effectivement une agréable façon de conclure. Je tiens à remercier nos trois témoins de leur participation aujourd'hui. La séance a été extrêmement informative, et nous vous remercions de votre contribution à l'étude. Et je tiens également à vous féliciter du travail que chacun de vous effectue — je reprends la phrase de M. Fraser — pour contribuer à notre sécurité nationale. Merci beaucoup de votre participation aujourd'hui.

I want to thank the committee members for your active participation and thoughtful suggestions. I also want to take a moment to quickly thank all staff that support the work of this committee. Thank you to our clerk, our Library of Parliament analysts, the interpreters, the Debates team transcribing this meeting, the committee-room attendant, the multimedia services technician, the broadcasting team, the Record Centre, ISD and our page.

(The committee adjourned.)

Je tiens à remercier les membres du comité de leur participation active et de leurs suggestions judicieuses. Je tiens également à prendre quelques minutes pour remercier rapidement tout le personnel qui a soutenu le travail du comité. Merci à notre greffière, à nos analystes de la Bibliothèque du Parlement, aux interprètes, à l'équipe des débats qui transcrit cette séance, au responsable de la salle de comité, au technicien des services multimédias, à l'équipe de radiodiffusion, au centre d'enregistrement, à la DSI et à notre page.

(La séance est levée.)
